

Vivre d'Abord!

B I M E S T R I E L
1954 - SERIE 3 - N° 38/369
XXVIII^e ANNEE
JANVIER - FEVRIER



NE PEUT ETRE EXPOSE - VENTE INTERDITE AUX MINEURS (DECRET DU 28-8-50)

Photo Serge de Sazo

VIVRE

REVUE DE DEFENSE
DE LA PERSONNALITE
ET DE LA DIGNITE HUMAINES

SECRETARIAT

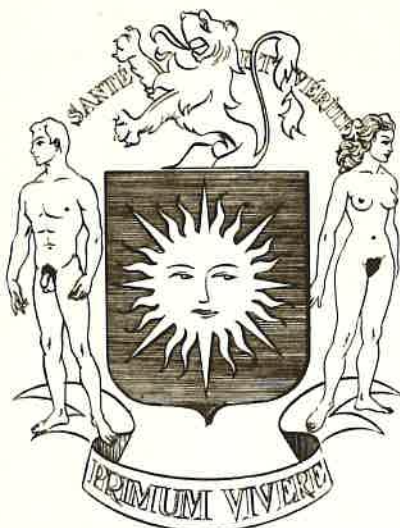
Château d'Aigremont (S.-et-O.) - Téléph. 8

TARIFS DES ABONNEMENTS

(pour une série de 6 numéros)

France 1.600 fr.
Canada et Luxembourg 1.912 fr.
Etranger 2.236 fr.
En cas de changement de prix, les
abonnés seront servis jusqu'à concurrence
de la somme figurant à leur crédit.

Toute demande de changement d'adresse
doit être accompagnée de 30 fr. en
timbres-poste



D'ABORD !

FONDEE EN 1926

Directeur

KIENNE DE MONGEOT

PARIS. - Ch. Post.: Ed. de Vivre 896-09

BRUXELLES. - C. P.: Ed. de Vivre 350-709

R.C. Versailles 74.209 - N° 1, O.P. 11.0009

« C'est le développement de la
personnalité humaine qui est le
but suprême de la civilisation. »

D' A. CARREL.

COMITÉ DE PATRONAGE

IN MEMORIAM

Emile BARS, artiste peintre, membre correspondant de l'Académie des
Beaux-Arts et de l'Institut.

D^r E. BOURGOIN, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.

D^r DARTIGUES, président-fondateur de l'Union médicale latine.

D^r DYE, de l'Institut de médecine coloniale de Paris.

Pierre FROUMENT, biologiste.

Gabriel GOBRON, homme de lettres.

Marcel HERVIEU, ex-rédacteur de *Je sais tout* et de *Vivre d'abord* !

Pasteur Henri HUCHET, M. P. C.

KESTENS, lieutenant général de l'Armée belge.

Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, vice-président du Bureau inter-
national de la Paix et président du Conseil national de la Paix.

D^r LAIGNEL-LAVASTINE, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.

D^r LEGRAIN, médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du
Conseil supérieur de l'Assistance publique.

D^r H. de MARVILLE, ex-chirurgien chef de l'Hôpital de San-Francisco.

Henri NADEL, inspecteur général des Bibliothèques.

D^r PATHAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.

Gaston RICHARD, professeur honoraire de Sociologie à l'Université de
Bordeaux, président d'honneur de l'Institut international de Sociologie.

D^r Charles RICHER, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut
(ancien président du M. S. V.)

D^r Robert SOREL, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des
Hôpitaux du Havre.

D^r G. SIMIONESCO, médecin chef du Dispensaire Marie-de-Roumanie,
secrétaire général de la Société internationale de recherches contre la
Tuberculose et le Cancer.

D^r Paul VIGNÉ-D'OCOTON, homme de lettres, ancien député.

Maurice de WALEFFE, secrétaire général de la Presse latine.

D^r LAURENS, ex-interne des Hôpitaux de Paris.

D^r Gaston LAURET, chirurgien, ext-interne des Hôpitaux de Paris.

D^r Raymond LÉVY, dermatologiste des Hôpitaux.

D^r Pierre MÉNARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.

D^r L. OSSEBAT, médecin stomatologiste, ancien externe des Hôpitaux de
Clermont-Ferrand.

D^r PASSARINI, médecin en colonisation.

D^r PIGEANNE, externe des Hôpitaux de Bordeaux.

D^r Théo ROUX DE LAROQUE, ex-interne des Hôpitaux de Paris.

D^r P. RUSSO, docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.

D^r SCHMIDT, docteur ès sciences physiques.

D^r G. SIAUVE-EVAUSY, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique, chirurgien
de la Faculté de Lille.

D^r Pierre VACHET.

D^r Marcel VIARD, professeur à l'Ecole supérieure d'Anthropobiologie.

PERSONNALITES

René ARBURGER, amiral, ingénieur mécanicien général de la Marine.

L. BARQUISSEAU, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

Lucien BLOCH-LARROQUE, attaché au Centre de Psychiatrie.

Victor BOVIN, président de l'Association internationale de la Presse sportive,
président d'honneur de la Presse sportive belge.

Georges BOUSSENOT, ancien ministre, ancien député de La Réunion, délégué
de l'Union française, président d'honneur du Syndicat de la Presse
coloniale française.

Félix CHEVRIER, vice-président de l'Association professionnelle de la Presse
républicaine, président d'honneur de l'Union fraternelle des Vosgiens
de Paris.

Henri CHOMET, directeur de *La Revue du Centre*.

F.-H. DISSSEN, secrétaire de la revue hollandaise *De Zonnewijzer*.

Comte d'ESPEE DE LA HIRE (Jean de La Hire), homme de lettres.

Ed. FANKHAUSER, directeur de la revue suisse *Die Neue Zeit*.

André de FOUQUIÈRES.

Justin GODART, ancien ministre, membre de l'Académie de Médecine.

S. A. le prince de KAPURTHALA.

Marc LANVAL, docteur ès sciences sociales (U.L.B.)

Gérard de LACAZE-DUTHIERS, homme de lettres, grand-prix de l'Académie
française.

ALBERT LECOCQ, président du « Club du Soleil ».

Fernand LÉGER, artiste peintre.

Commandant Yves LE PRIEUR, de l'Académie de Marine.

Jean LETORT, avocat, rédacteur en chef des *Archives du Droit médical*.

Commandant MAGNIER, ancien capitaine de vaisseau.

MALKOVSKY, professeur de rythmique.

Yves MONTEL, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

E. MOSSÉ, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

Pierre PRUVOST, professeur à l'Université de Lille.

André de RICHAUD, homme de lettres.

Louis-Charles ROYER, homme de lettres.

Arsène ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.

Théodore VALENSI, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

D^r Johan ALMKVIST, professeur à la Faculté de Médecine de Stockholm.

D^r ARAMA-MICHEL, professeur à l'Ecole de Chirurgie dentaire.

D^r Géo BELTRAMI, professeur à l'Ecole de Médecine de Marseille, docteur
en Droit.

D^r Paul BLUM, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin assistant
de l'Hôpital Saint-Louis.

D^r Maurice BONNARD, ex-interne des Hôpitaux de Paris.

D^r Jules BOUCHEZ, ex-interne des Hôpitaux.

D^r BRAUN, ex-médecin de l'Hôpital français de Londres.

D^r André BRUNEL.

D^r CHERCHÈVE, stomatologiste.

D^r J. CLAIR, médecin chef du Sanatorium de Sylvabelle.

D^r Marius DUMESNIL.

D^r ESTÈVE, publiciste médical.

D^r FAUVEL, directeur de l'Institut d'autosuggestion de Paris.

D^r Ch. GUILBERT, anc. chef de laboratoire des Hôpitaux de Paris.

D^r Norman HAIRE, Ch., M. M., président de *Sex Education Society*, Londres.

D^r HERSCOVICI, membre de la Commission d'hygiène du Département de la
Seine, correspondant national de la Société d'Anatomie comparée.

"CE QUE JE CROIS"

par KIENNÉ DE MONGEOT



l'origine de la pensée humaine, LE CARACTÈRE INCONNAISSABLE DE LA CAUSE SANS CAUSE DE TOUTES LES CAUSES est apparu comme une vérité radicale.

Au XX^e siècle, à l'aurore de la connaissance de notre ignorance (sans doute est-ce bien prétentieux de dire cela !), M. Jean Rostand, cité si souvent ici avec admiration, dans une plaquette intitulée « CE QUE JE CROIS » (1), se sert de sa savante science de biologiste et de ses qualités de penseur pour nous ramener à la modestie.

« Peut-être, écrit-il, n'est-il aucun problème qui puisse résister à la science, mais, à coup sûr, il n'est aucune solution qui puisse résister à la manie interrogante de l'esprit humain. Je crois moins à l'inconnaissable qu'à une régénération perpétuelle de l'inconnu. Et si la science elle-même, sur le plan de l'explication causale, n'oserait se promettre de nous mener au repos de l'esprit, que sera-ce de la philosophie, avec la suite illimitée de ses « pourquoi » qui, sans doute, n'ont aucun sens, qui, sans doute, n'ont pas le droit de sortir d'une bouche humaine, mais que nous avons bien de la peine à ravalier quand la nausée métaphysique nous les fait monter à la gorge ! »

En nous faisant part de ses constatations biologiques et des conclusions philosophiques qu'il en tire, M. Jean Rostand se montre matérialiste et pessimiste malgré de vagues espoirs qui le portent à concevoir dans l'avenir une société démocratique où régnerait la justice imposée par des hommes supérieurs...

Vagues espoirs, en effet, car l'auteur écrit aussi, et ce, nous pouvons le constater chaque jour : « L'homme ne connaît, à vrai dire, qu'un seul adversaire, c'est lui-même, et si l'on peut craindre, hélas, qu'il ne soit assez déraisonnable pour s'infliger de rudes blessures, on peut douter que, malgré toute sa folie, il réussisse à s'exterminer. »

L'homme ne réussira pas à s'exterminer parce qu'il est une forme de la vie qui est éternelle ; mais nul doute qu'il ne réussisse, et il y est déjà parvenu, à exterminer non pas une, mais des civilisations, ce qui est sans doute dans l'ordre des choses car une civilisation naît, croît, se développe, vieillit et disparaît enfin pour laisser la place à une autre.

M. Jean Rostand pense qu'il ne doit pas y avoir de crainte concernant l'avenir de la morale humaine car il est persuadé que la morale n'est pas une création de la société, « mais qu'elle a de profondes racines biologiques. » La morale humaine, celle que nous préconisons et défendons sans cesse ici, sans doute a-t-elle des racines biologiques, et l'instinct de conservation de la race n'est pas étranger à la permanence de cette morale ; mais il a aussi la morale sociale, différente selon les époques et les latitudes, aussi des besoins de la société, quand même ses besoins s'opposent à ceux légitimes de l'individu. Il y a souvent antagonisme entre ces deux morales. C'est le drame de notre époque. La morale sociale a la primauté sur la morale humaine et biologique dont le sort est lié à celui de la société et de la civilisation.

« Certes, écrit M. Rostand, le devoir du chercheur est de ne point assigner de limites à sa recherche ; il doit faire comme s'il tenait le tout de la nature pour déchiffrable ; mais, de vrai,



Douce, belle, amoureuse et bien fleurante rose,
Que tu es à bon droit aux amours consacrée !
Ta délicate odeur hommes et dieux recrée,
Et, bref, rose, tu es belle sur toute chose.

RONSDARD

la témérité est la même de dire SCIEMUS que de dire IGNORABIMUS. »

Pascal, déjà, avait dit : « Mais malheureux que nous sommes, et plus que s'il n'y avait aucune grandeur dans notre condition, nous avons une idée du bonheur, et ne pouvons y arriver ;

(SUITE PAGE XVIII)

(1) CE QUE JE CROIS. Jean Rostand. Ed. Grasset.

Couverture : Photo Serge de Sazo.



Photo Collomb

Almer la beauté est un don merveilleux, pur et sain. Si le corps d'une jolie femme est admirable, si sa perfection nous émeut particulièrement parce qu'elle a été voulue pour cela, ne ressentons-nous pas aux spectacles que nous offre la Nature, artiste suprême, qui prend sur la palette de l'Univers les rayons du soleil, les flots de la mer et les ombres des collines pour les assembler en de splendides tableaux, les mêmes émerveillements qui ennoblissent nos pensées et nos sentiments ?



Photo Collomb





Il est obligatoire de se doucher avant de se jeter dans la piscine du Sparta-Club. La silhouette de l'adhérent que l'on aperçoit dans le fond, permet de juger des dimensions de la piscine olympique du château d'Aigremont.

Heureux pays que le Danemark, où ceux qui se mettent nus ne sont pas considérés comme des malfaiteurs ! Il suffit d'y trouver une clairière isolée dans un bois où planter sa tente ; alors, en toute tranquillité, il est possible de prendre ses ébats à l'air et à la lumière.

Photo Imbert





Photo Philip Vernon

Cette jeune et jolie Anglaise, intégralement éпилée, a été photographiée dans un centre gymnique de son pays et ces deux souriantes Allemandes, au bord de la mer. Malgré une offensive des moralistes d'outre-Rhin contre la propagande et la pratique gymniques, une saine compréhension du mouvement et une certaine tolérance permettent à ses adeptes de prendre leur bain de « nature » dans maints endroits.

Photo Horst Greschik







DE CI,



par JAN LE CŒUR

Lisez de beaux crimes !

NOUS vivons vraiment une époque curieuse, tristement curieuse ! La nudité humaine, belle et vraie n'est pas admise ; mais la publicité en faveur des crimes anciens et nouveaux semble être particulièrement appréciée ! C'est ainsi que nous relevons dans une bibliographie qui n'a pas accepté de publier le dessin de la couverture de « Ma Tante chez les nudistes », un texte en faveur d'un ouvrage conçu dans les termes suivants : « Les archives de la police livrent leurs secrets... Ce livre n'est pas un roman, mais le panorama des crimes célèbres du passé qui ont gardé une triste notoriété et des crimes oubliés mais curieux, que l'auteur fait revivre pour le plaisir du lecteur. »

Sans commentaire.



« L'Abbé chez les fous » avait raison !

NOUS vivons sur une planète étrange où les écolières d'Afrique du Sud portent des bas noirs tandis que les Norvégiens peignent leurs cercueils en blanc ; où les jeunes filles peuvent se baigner nues en Finlande alors que le deux-pièces est interdit en Espagne ; où l'on ne trouve ni batavia à Batavia, ni portugaises au Portugal, ni chiens danois au Danemark ; et où les panamas, comme leur nom l'indique, sont fabriqués en Equateur. (« Bloc-Notes d'un Globe-trotter », par Pierre Daninos (Le Figaro littéraire, 7-11-53).)



Pudeur !

LA pudeur véritable ne réside pas seulement dans le comportement de la sexualité et dans la manière d'utiliser les vêtements car si on peut avoir de la pudeur en étant complètement dévêtu, on peut aussi n'en avoir qu'en étant revêtu des pieds à la tête !

En vérité, elle est une appréhension de ce qui choque la modestie, la délicatesse, le bon sens et les sentiments de nos semblables.

Ecole de Fontainebleau. La toilette de Vénus. Musée du Louvre. Vénus, symbolisant la fécondité et la nature, était aussi la déesse de la Beauté et de l'Amour qui régnent dans le cœur de tous les êtres.

C'est ainsi que le spectacle dont nous fûmes les témoins durant sept jours, spectacle joué par les élus du Peuple démocratique dans le royal palais de Versailles, fut, incontestablement sans pudeur à l'égard de la dignité de chacun de tous les Français.



Etre Français

CI, lorsque nous étudions et critiquons l'homme politique, il est bien entendu qu'il ne s'agit pas spécialement de l'homme politique français, mais bien du politicien de tous les pays. Il en va de même lorsque nous parlons de l'homme civilisé.

Lors du Congrès de Versailles, les pays étrangers nous ont sévèrement jugés.

M. Rémy Roure écrivait dans un récent numéro du « Figaro » (1^{er} janvier), très pertinemment : « Et n'est-ce rien que cette fécondité qui, malgré tous les écrasements, les ruines et les morts, s'est traduite par trois millions d'âmes nouvelles depuis la Libération ? N'est-ce rien que d'avoir pu soutenir, depuis le même temps, une guerre coûteuse en sang et en or pour la défense de l'Union française et de la liberté du monde ? »

Il serait bien que les Français reprennent conscience de leur dignité ; de leur qualité de Français, car c'est une qualité.

Dans les temps modernes, la France joue, encore et malgré tout, le rôle que tenait la Grèce dans le monde antique.



Sexologie

QUELQUES sexologues authentiques mis à part, cette science nouvelle qui doit reposer non seulement sur la théorie mais surtout sur une longue expérience de praticien, est la proie de gens, même médecins, souvent incompetents pour en traiter. La même remarque vaut pour nombre de moralistes qui s'en emparent. Après l'avoir condamnée comme étant l'abomination des abominations, les voilà qu'ils en organisent les comportements, entendant en faire une science exacte et précise ! Rien, dorénavant dans l'accomplissement de l'acte, ne sera laissé au hasard. Montre en main, théorie apprise par cœur, les jeunes époux, aussi les vieux, conscients et organisés, se mettront au « labeur » et ce labeur aura ses jours soigneusement cochés sur le calendrier, et sa durée méticuleusement contrôlée.

L'amour n'est plus « enfant de Bohème » ; les enfants, ceux de l'amour mais d'une science positive que la Morale vient de consacrer.

L'amour n'est plus aveugle. C'est un savant psychologue, un physiologue et un chimiste !

Si un membre viril ne peut être qu'obscène, un organe inséminateur ne l'est plus.

Il suffit donc pour rendre nos illustrations morales, de les déshumaniser : de les considérer comme des mécaniques.



Un éminent sexologue

L s'agit du professeur Marc Lanval, que nos lecteurs connaissent bien par la lecture de ses nombreux ouvrages qui font autorité en la matière.

Bachelier ès lettres (Sorbonne 1916), docteur en sciences sociales, professeur de psychologie, Marc Lanval, depuis de longues années, étudie la sexologie et ce, avec un bon sens et une pondération qui s'ajoutent à ses connaissances expérimentales. Sa réputation est si justement établie que les Américains, qui ont cependant l'éminent professeur Kinsey, font très souvent appel à sa clairvoyante collaboration. Ajoutons, et cela est à son honneur, qu'il est un des très rares sexologues, après le grand Magnus Hirschfeld, à avoir pris en considération la gymnité intégrale, et à reconnaître en cette pratique, dont il s'est fait le propagateur intelligent et compétent (Marc Lanval a écrit « Les Peaux de bronze ») un élément puissant d'équilibre physiologique et mental.



Les nudistes américains ont collecté des vêtements pour les Coréens

LES nudistes d'Amérique ont célébré les fêtes du Thanksgiving en collectant des vêtements pour les familles coréennes déshéritées. En juin dernier, le président de l'Association nudiste des Etats-Unis avait déclaré : « Nous n'avons pas besoin de nous couvrir, mais certains de nos semblables utilisent des vêtements. Faisons quelque chose pour eux. » (France-Soir, 28-11-53.)

Demi-nudité aphrodisiaque

NOS lecteurs n'ont pas été sans remarquer la... disons sensuelle publicité faite en faveur des marques de bas. Hauts retroussés montrant des jambes parfaites autant que suggestives, monsieur marchant d'un air très inspiré derrière une jolie femme très élégante laissant voir des mollets captivants, etc. Les illustrations de ce genre sont multiples et toutes plus... attrayantes les unes que les autres. On peut les admirer, en couleurs, dans de magnifiques revues, aussi dans des quotidiens bien-pensant.

Bien entendu, ces revues et journaux, qui n'hésitent pas chaque fois qu'ils en ont l'occasion, à publier des photographies de stars, de pin-ups en renom, savamment déshabillées, ou habillées, suivies de légendes vantant les charmes physiques de ces jeunes personnes, refusent avec énergie de publier de la publicité en faveur de « Vivre » dont les illustrations les scandalisent !



« La volupté conjugale, cette méconnue »

DANS « L'Art d'aimer », de Paul Chanson (Ed. Familiales françaises), l'auteur, en des termes choisis, mais très explicites, rappelle :

1) Que déclanché avant la conjonction, l'orgasme **fémnin** n'est qu'une fausse note et non pas un péché ;

2) Que tout est commun entre les époux, et que l'épouse a le droit de s'exciter par des attouchements personnels ;

3) Que si besoin en est, et si regrettable soit-il, le baiser « sui generis » est licite, qui excite la chanterelle féminine. »

« Car il faut que l'épouse ait son dû. »

Cet ouvrage éducatif a eu, rappelons-le, l'« imprimatur » qui lui fut enlevé par la suite.

L'auteur sera sans doute bien étonné d'apprendre que le baiser « sui generis » licite ou illicite, n'excite pas obligatoirement la femme, du moins toutes les femmes. La sexualité de l'être civilisé, moralisé, est extrêmement complexe. Il est sans doute regrettable qu'elle ne soit plus seulement **animale**, mais **humaine**. Aussi y a-t-il entre la théorie et la pratique un monde : un monde d'êtres extrêmement différents les uns des autres.

Les auteurs chrétiens se lancent dans des études bien audacieuses. Ils ne sont pas tous très qualifiés pour les entreprendre.

En tout cas, nous sommes en droit, ici, de nous demander pourquoi, osant étudier dans ses moindres détails la sexualité, ils se refusent avec tant d'obstination à étudier la pratique gymnique. Et, en toute bonne foi, est-ce que la description des ébats auxquels les époux peuvent et doivent licitement se livrer, n'est pas plus sensuellement évocatrice que nos simples et saines illustrations ?



Etre habillé et se sentir nu

C'EST le tailleur parisien, Jean Courtès, brillant sportif en même temps que gymnopathe, qui a trouvé et réalisé cette formule bien faite pour plaire aux adeptes de la gymnité

qui aiment conserver dans la vie courante l'aisance physique des stades.

Par un travail fait entièrement à la main, aussi par sa connaissance du corps humain, de ses gestes, Jean Courtès est parvenu à satisfaire le goût de l'élégance de sa clientèle en même temps que son désir de ne pas se sentir emprisonnée par des vêtements.

Ajoutons que Jean Courtès ne compte pas seulement dans sa clientèle le « Pape des nudistes », mais aussi de très nombreuses personnalités du monde politique et de la Société parisienne.

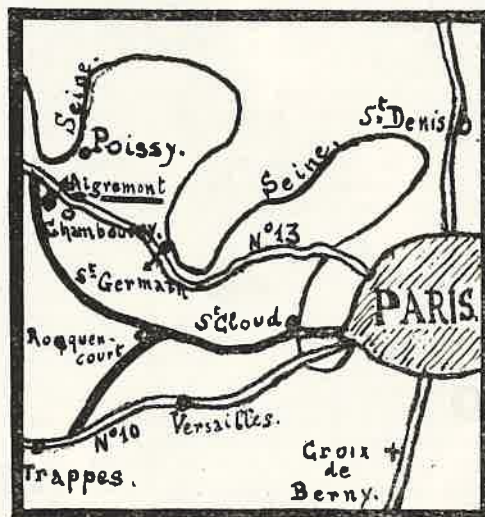


Le Sparta-Club

LE Sparta-Club est mondialement connu. Il fait l'admiration de tous les étrangers qui viennent le visiter.

La beauté et le confort de son château, le charme de son grand parc, accoté à la forêt de Marly, ses stades, sa magnifique piscine olympique, l'une des plus belles de la région parisienne, son restaurant (prix du repas : 500 fr. cuisine abondante et soignée) sa tenue impeccable et son élégance le font considérer comme un club de snobs ! Ce qui est une stupidité car il est fréquenté par de nombreux adhérents de condition modeste, ce qui ne les empêche pas d'être de parfaits gymnosophes. Quant au prix de sa cotisation, il n'est guère plus élevé que celui des autres clubs ; il l'est moins si l'on tient compte des multiples avantages qu'offre son organisation. La cotisation peut, d'ailleurs, être réglée en plusieurs fois.

Ajoutons qu'Aigremont est situé à 23 km. de Paris et que des cars, partant de la porte Maillot y mènent aisément.



Sur cette carte : sous Poissy : Aigremont

TOUTES LES ILLUSTRATIONS
DE CE NUMERO
SONT DE RENE GARCIA

PENSÉES

Si du récit d'un fait véritable, il résulte du scandale, il vaut mieux laisser naître le scandale que de renoncer à la vérité.

Saint GREGOIRE LE GRAND
Homélie 7, n° 5, T. 1. p. 1225.



Vivre sa vie, voilà le but final. Mais quelle connaissance de soi il faut acquérir pour en arriver là !... Personne ne nous éclaire, les amis nous trompent sur nos propres instincts... Nous avons contre nous notre éducation et notre milieu, que dis-je ? notre famille, et j'oublie les préjugés du monde et la législation des hommes.

Jean LORRAIN.



Toute grande idée apparaissant dans le monde comme un évènement est d'abord un scandale pour la foule des imbéciles et des pédants, ainsi qu'une folie pour les esprits qui ne sont que superficiellement cultivés.

GCETHE.



Ne sait-on pas que les statues et les tableaux n'offensent les yeux que quand un mélange de vêtements rend les nudités obscènes ?

J.-J. ROUSSEAU
Lettres d'Alembert.



Nos formes charnelles sont la synthèse expressive de notre âme.

DESPIAU.



Ne pas accepter comme définitives les vérités et les puissances établies ; les remettre perpétuellement en question ; telle est la règle d'or.

Dans un univers précis de statistiques et d'indices, il n'est même plus nécessaire d'éponger le sang.

F. MAURIAC.



C'est une étrange absurdité des pamphlétaires de se souvenir sans cesse du vers de Molière... « Cachez ce sein que je ne saurais voir ». Tartuffe n'incarne pas l'esprit chrétien. Il stigmatise la dévotion feinte fondée sur l'intérêt.

L'Eglise chrétienne a toujours admis le nu. Ce qu'elle demande, c'est que ce nu ne soit pas purement matérialiste et que l'art le spiritualise.

Prof. CHAUB-KOCH.



Le sexe s'avilissant par des indécences dont les siècles de nos pères auraient rougi.

MASSILLON « Carême ».



LES SOURCES MORALES DE LA GYMNASOPHIE :

COMBAT CONTRE LES MENSONGES CONVENTIONNELS DE LA CIVILISATION MODERNE ⁽¹⁾

par le Docteur H. HERSCOVICI

Membre de la Commission d'Hygiène du département de la Seine

" C'est que la beauté est un signe de la sagesse et tous le savent, tous comprennent cela que la miraculeuse Grèce ne cesse de dire par ses statues. Mais une statue n'est que marbre. Combien plus émouvant est l'homme en sa fleur, quand, par ses moindres traits, il annonce un geste équilibré et la participation de tous les membres à l'esprit gouvernant. "

Si nous jetons un regard vers les temps anciens, nous constatons que l'esprit réaliste, qui caractérisait la conception du monde de Démocrite animait aussi sa morale. Pareil à tout être vivant, l'homme cherche le plaisir. Son bonheur devrait être fait de calme, de sérénité et d'une paix joyeuse. Mais la plupart des hommes se rendent malheureux par leur inquiétude et leur inconstance. Ce qui justifie le mot que les hommes meurent le plus souvent de chagrin. Quel est le rôle d'une morale bien-faisante sinon à leur faire connaître la bonne humeur, et savoir accueillir les événements de la vie sans crainte. Le vrai progrès moral de l'homme consisterait en une réorganisation de la structure sociale, c'est-à-dire susceptible de procurer à chacun des traditions, tendances et des moyens de mener une vie socialement utile.

Les hommes sont faibles et le mal les menace de ses griffes. Dans ce monde de souffrances, de guerres destructives, d'abominations et de discordes, l'homme qui réfléchit et comprend, devrait, selon Empédocle, se résoudre à admettre l'existence d'un principe unique capable de combattre ces maux et ramener l'harmonie et la paix dans le monde, ce principe c'est l'amour. Il y a dans toutes les choses, un élément qui stimule leur union aussi bien qu'une force brutale qui tend à les séparer. La vérité, c'est l'art de savoir évaluer et apprécier l'existence et aussi de savoir juger calmement l'absurdité de la vie (telle qu'elle est menée par les hommes) et surtout la détresse humaine. Le monde, cette sombre caverne, prairie du malheur, demeure du meurtre, de la lâcheté (se rappeler l'époque de l'invasion et de la collaboration avec l'ennemi), de la haine, de la rancune, de l'imposture n'aurait de sens tant que l'homme n'agirait et hâterait l'avènement du règne de la fraternité, de la justice, de la liberté et du droit, de l'humanité.

Et comment aboutir à donner un sens à la destinée humaine, sinon en modifiant l'édifice de la trame sociale, c'est-à-dire en abolissant la propriété privée, source d'exploitation des humains, source de misères infinies, et l'établissement de la communauté des biens. Cette vérité, il y allait de l'honneur de l'esprit humain de l'exprimer et de la proclamer. Voilà pourquoi Empédocle fut poursuivi, exilé et réprimé, et passé au four crématoire du volcan Etna ! La conception socialiste de ce penseur nous apparaît comme le principe de toute valeur et de toute vérité, comme un chemin qui mènerait vers la morale de la sincérité et de la justice.

Par contre, Socrate démontre que ni la vérité n'est si évidente, ni la vérité si facile. Bien sûr, les passions et vices rabaisent l'homme à l'état de bête, rien de plus méprisable, mais de là à pouvoir les maîtriser, il y a un effort non de volonté, mais de l'intelligence. Car, « pécher c'est ignorer ». Il est défait de lumière et non de perversion du vouloir. La sagesse devant résulter de la connaissance des limites. Quant à celui qui ignore, il n'a qu'à recourir au souvenir, toute étude, et toute recherche n'étant que du souvenir. Par conséquent, la vérité existe déjà en lui, la difficulté c'est de savoir la reconnaître. Ainsi la connaissance claire des faits a le privilège de développer chez l'homme la vertu. Mettre les droits de la pensée au-dessus de n'importe quel fait est la gloire de l'homme, qui ose toutes les idées et

toutes les audaces. L'action vraie et l'action juste consistent en l'idée de justice et de vérité. Cela permet d'élargir les cadres du monde devenus trop étroits et d'envisager dans un instant le passé, le présent, l'avenir de plus, d'échapper aux étreintes de la fatalité.

Manquer volontiers à la justice, c'est avoir l'âme ou le corps malade. La perfection est de savoir jouir loyalement de son être, les plus belles vies sont celles qui se rangent au modèle humain avec ordre, sans miracle et sans extravagance. La pensée de Socrate nous est d'autant plus chère que ce penseur devrait être considéré parmi les premiers pratiquants de la gymnasophie. Vêtu toujours légèrement, s'adonnant à tous les sports du temps, sa capacité de résistance aux intempéries était proverbiale. Toutes les épreuves et vicissitudes de la vie ne troublaient ni sa bonne humeur, ni sa sincérité, ni sa puissance de méditation. Nous le considérons comme le premier penseur qui a défini les traits caractéristiques de la gymnasophie. « L'homme, affirme-t-il, représente le reflet de l'harmonie du cosmos et cette harmonie paraît chaque fois que l'organisme subit une atteinte morbide. » Les hommes cherchent ce qui leur est utile et avantageux. Quand ils savent que la vertu leur est profitable, ils ne peuvent pas ne pas la mettre en pratique. La vertu s'identifiant au vrai bonheur, on comprend alors le sens du « Connais-toi » maxime Delphique, que Socrate juge suffisante et d'où l'on peut même tirer l'axiome : « Nul n'est méchant volontairement ». Ou, « sache ce que tu vauds pour ne pas manquer ce que tu veux ». Etre bon, généreux, tolérant envers les autres, puisqu'on est soi-même faillible.

Enfin, pour couronner les pensées hautement gymnasophiques de Socrate, nous citons la remarque du plus brillant de ses disciples, Platon, qui affirme que l'homme étant le nid de tous les mystères, il n'est pas spectacle plus admirable, que celui de l'homme arrivé à la sagesse et qui abhorre toutes les préoccupations terrestres, tous les préjugés destructeurs, tous les intérêts sordides et nuisibles. Car se connaître, c'est, d'après Socrate, avoir la maîtrise de soi-même, c'est aussi savoir penser, réfléchir sur l'univers et prendre sa part de cette vision de beauté. C'est qu'avec ce penseur, commence la recherche d'une morale purement humaine, fondée sur le savoir et la notion de science s'étend à la nature psychologique, morale et sociale de l'homme.

Qu'est-ce que l'idée morale sinon l'attitude intellectuelle qui se dégage de l'expérience et du raisonnement, de l'action au contact de la conscience. Cette idée qui permet à l'homme de choisir parmi plusieurs actes possibles celui qui le délivre de ses instincts égoïstes. Et ce n'est pas une idée toute faite. C'est parce que telle fin est désirable que nous jugeons qu'il faut pratiquer tel mode de conduite propre à l'atteindre ; c'est parce que nous estimons bonne une certaine chose que notre volonté intelligente se reconnaît l'obligation de la procurer aux autres et à nous-mêmes. L'essentiel n'est pas de connaître la somme de science et de faits, mais la force plastique d'un homme, d'un peuple, d'une civilisation, leur puissance originale de croître, de s'assimiler le passé et l'étranger, de guérir leurs blessures, de remplacer leurs forces perdues, de recréer du dedans les forces brisées... Cela importe plus que toutes les conceptions qui s'efforcent de classer les efforts humains et les valeurs humaines selon des idées qui donnent insuffisamment ou partiellement satisfaction à l'esprit des chercheurs. Les idées morales et esthétiques devraient diriger l'activité volontaire de l'homme, son expansion individuelle et sociale, l'éducation n'étant que la science appliquée à l'homme. En réalité, ainsi que le dit Nietzsche, la morale est pour l'esprit borné un état et pour l'esprit libre une recherche. Ce que la plupart des hommes appellent morale, n'est qu'un ensemble d'habitudes communes, c'est-à-dire contraire à la morale.

Peut-on se fier à la raison ? Descartes proposa à l'esprit humain son critère de l'idée claire et distincte, dont Comte tira la conclusion du

(1) A la mémoire de Marcel Hervieu, rédacteur en chef de *Vivre d'abord !*, pour la grandeur et la noblesse de la pensée qui anime son œuvre profondément humaniste.

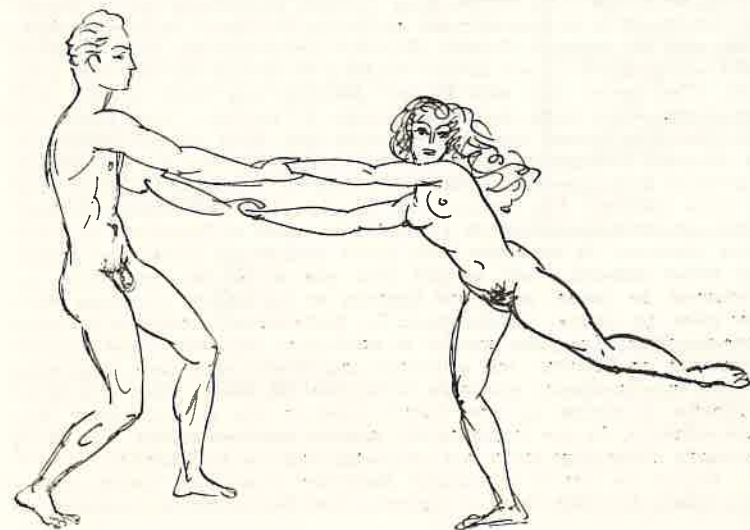
mécanisme cartésien et prendra l'expérience comme unique fondement de la vérité. Quest-ce qui s'y oppose ? Ce monde, remarque Paul Valéry, est pénétré des applications de la mesure et notre vie est de plus en plus ordonnée selon des déterminations numériques et tout ce qui échappe à la représentation par le nombre, toute connaissance non mesurable est frappée d'un jugement de dépréciation. Il n'y a donc pas d'époque définitive quant au jugement des valeurs morales. Ces valeurs ont varié selon le temps et les lieux.

Œuvre d'expérience, la Gymnosophie touche l'art et la science voués au perfectionnement de la personne humaine, c'est-à-dire à l'équilibre physiologique du corps et de l'esprit. Fait-elle fausse route en affirmant que l'instinct commun de l'humanité suffirait à fournir à l'homme ses fins sans en avoir à s'en préoccuper. En effet, en nous apprenant à discerner ce qui est possible pour nous de ce qui ne l'est pas, elle fera apparaître en même temps quelles fins il est raisonnable de poursuivre. La Gymnosophie pourrait nous aider à trouver non seulement le sens dans lequel nous devons orienter notre conduite et déterminer l'idéal vers lequel nous aspirons confusément, mais aussi à affronter la grandeur apparemment indomptable de l'univers et, à parfaire nos constructions morales, à nous permettre à les prévoir, à les modifier et provoquer afin de les accorder avec nos besoins fondamentaux.

Si l'individualisme et le respect de la personne humaine constituent l'idéal le plus haut des temps actuels, c'est par rapport à une société idéale et non pas rapport à un imbroglio de formules morales désuètes à notre époque. Si la raison devrait être le suprême arbitre, elle est susceptible de confirmer mais aussi de mettre en difficulté la loi morale. La prendre pour guide, c'est d'abord élargir la conception morale en jugeant du bien et du mal d'un groupement social ou d'un âge, embrasser les larges horizons de la vérité sans frontière, celle surtout qui dépasse les murs des écoles et des races et qui sait unifier toutes les conceptions et actions de l'humanité. Alors seulement la coopération intellectuelle deviendra une force motrice à mesure que l'on s'avisera de sa convenance avec le nouvel ordre des choses. Le discernement entre le mal et le bien dérive de l'expérience que l'homme possède depuis des siècles et l'homme sait que seul le pouvoir de sympathie engendre la bonté, l'indulgence, la confiance et la possibilité de relations actives avec ceux qui vivent dans son voisinage. La morale gymnosophique fait réellement la grandeur de l'homme qui réfléchit et comprend, celui qui la rejette se soumet à une vie de bas intérêts, égoïstes et mesquins. Le but élevé de la gymnosophie exige constamment un effort de volonté. Il résulte que dans toute communauté, toutes les désharmonies et survivances peuvent être corrigées par la raison, c'est-à-dire par l'attitude intellectuelle.

La technique et la science gymnosophiques contribuent à procurer la persuasion tenace de la dignité de l'homme, à procurer le respect actif et militant des droits de la personne et à fournir la certitude qu'il y a une grandeur inhérente à tous les êtres humains. Ainsi la Gymnosophie cherche constamment à préciser les points de repère de l'orientation raisonnable de la vie humaine. L'humanité pourra-t-elle se perfectionner tant que l'homme continuera à se dégrader ? La technique et la sagesse gymnosophiques veulent libérer les hommes et édifier un monde réellement humain. Elles peuvent entraîner un déplacement de l'autorité morale sur les nouvelles appropriées à nos besoins fondamentaux. La raison ou la science pourraient-elles édicter des règles de conduite acceptables en tous lieux ? Certains font la remarque qu'en fait la raison est impuissante à fonder la morale ; elle connaît mais ne saurait prescrire. Ce n'est pas elle qui commande aux hommes de croire et d'agir. L'acte est jugé bon ou mauvais selon l'intention qui l'a incité et ce jugement est fourni par la conscience et non par une juridiction externe à l'individu, c'est-à-dire à l'entourage de la personne. Libre à chacun de décider selon sa conscience, en cela consiste la liberté d'action.

Au contraire, nous pensons que toute idée tend à se réaliser ; des idées différentes peuvent se consolider, s'équilibrer ou même se combiner.



D'où le pouvoir de la raison à construire l'idéal. Or, nous savons tous que l'homme naît avec des réactions antisociales. Qu'est-ce qui rend l'enfant sociable, qu'est-ce qui transforme sa nature confuse en nature humaine, sinon l'éducation. L'éducation, mais c'est toute la civilisation et c'est elle qui humanise l'enfant dès l'âge le plus tendre. L'éducation n'étant qu'une pénétration de la société, les valeurs sociales sont donc finalement les mêmes que les valeurs individuelles. En résumé, selon Goethe, l'homme se connaît soi-même seulement dans la mesure où il connaît le monde. La vie ne consistant qu'en une longue expérience formée de réactions, de l'homme sur le milieu extérieur et du milieu extérieur sur la personnalité humaine.

L'univers est d'abord l'univers social avant la nature extérieure, ou plutôt c'est la nature extérieure vue à travers le monde social. Ainsi faire exister la société, c'est rendre notre vie toujours plus pleinement sociale, morale sans obligations sauf celles qui résultent du fait des sanctions externes et sociales. La raison devant un principe de choix et de discernement d'invention et de synthèse.

La société est érigée en absolu, elle est la fin dernière de l'homme : il a reçu d'elle les biens matériels collectifs, le patrimoine intellectuel et moral, les lois tutélaires. En revanche il lui doit tous ses biens personnels, sa vie même. C'est à la raison d'être le suprême arbitre, c'est-à-dire que la science a toutes les possibilités d'ériger les règles de sa conduite en rapport avec notre temps et nos exigences. Cette forme de la morale constitue un réel progrès sur le sombre passé de l'humanité.



La conscience morale est une vérité parfaitement humaine, mais le sens moral varie d'intensité d'un individu à l'autre. La pratique semble livrer les actions de l'homme à la tradition, à l'instinct et à la pression sociale, l'homme étant incapable de justifier raisonnablement ses actions. Or la Gymnosophie tend à provoquer une nouvelle attitude intellectuelle issue de l'expérience et du raisonnement.

Basée sur les faits biologiques, la Gymnosophie réalise une technique complète et la plus rationnelle de l'éducation corporelle et de la conduite morale. D'ailleurs, les législateurs de tous les temps n'ont-ils pas édicté, rédigé et imposé souvent par la force, des codes, des règles de conduite, des règles d'hygiène et de prophylaxie ?

La science gymnosophique pourrait édifier des règles de conduite selon une nouvelle formule, acceptées par tous librement. La science justifie dans une large mesure une telle confiance, car non seulement elle nous permet d'asservir la nature en la connaissant mieux, mais encore en nous révélant la loi de l'adaptation de l'être vivant à son milieu, elle nous donne la garantie que nous vivons dans un monde qui nous convient ; si ce monde n'est pas fait pour nous, du moins, remarque Baudouin, sommes-nous faits pour lui. La sagesse, qui représente un idéal humain poursuivi depuis des millénaires, est plus qu'un effort de l'esprit parce qu'elle cristallise des qualités morales, intellectuelles et des qualités du cœur de l'homme.

La gymnosophie, doctrine enrichie par ses bases, vivifiée au contact des forces naturelles, veut vaincre la muraille de dénigrement et d'indifférence et chercher par tous les moyens l'unité du monde, dont l'unité de l'homme est à la fois le reflet et le facteur. De la beauté du soleil à celle de l'eau, de la puissance de la mer elle tend à recréer dans l'univers humain un ordre naturel dans le plan des valeurs morales. Son idée organisatrice est appelée à dominer, à grandir, à enfoncer ses racines dans les profondeurs de la masse humaine. Son rôle est de préparer certaines qualités et certaines capacités. Une création sans cesse renouvelée par l'action du monde destiné à un mouvement perpétuel. Elle mène le combat contre ces concepts mensongers, ces auxiliaires dont le rôle néfaste dans le monde n'est autre que de favoriser la ruine physiologique de l'humanité, dont les signes révélateurs se manifestent de plus en plus dans cet appauvrissement de la vie et de la naissance rare d'hommes complets. La Gymnosophie est contre tous ceux qui récusent l'instinct de conservation et d'épanouissement de la vigueur physique et préparent le salut de l'âme sur le mépris du corps et à aider uniquement à la décadence de l'homme. En éduquant le corps et l'âme, l'intellect et la volonté, la Gymnosophie peut aboutir à rendre la souplesse ferme et virile du corps humain. La Gymnosophie pose donc le problème d'une éducation complète, sous la formule de la franchise, d'une conception claire et exempte de tout préjugé. C'est la voie des tâches universelles.

Contrairement à ce que pensent maints clercs, la concentration de l'esprit est aussi un acte de cœur, car l'objet qui s'impose à l'esprit doit remuer en nous un certain sentiment. La Gymnosophie conseille de concentrer notre esprit sur des idées heureuses, rien ne pourrait être enseigné si aisément que l'art de bien vivre. La fièvre de la lutte quotidienne provoque l'usure précipitée de l'organisme notamment l'obstruction des vaisseaux sanguins, l'épuisement des nerfs et du cerveau. La Gymnosophie constate que l'ignorance et l'indifférence sont pour beaucoup à la source des maux dont l'homme ne cesse de pâtir, car l'ignorance et la suffisance se partagent et définissent notre époque quant à l'esprit et interdisent d'y loger aucun espoir. Or en cherchant un sens à la vie contre l'inevitable processus de dégénérescence de l'homme, contre l'énorme misère du monde, contre la bassesse des mœurs et les crimes des puissants, la Gymnosophie a démontré que l'homme d'aujourd'hui ne sait plus trouver le joint d'accro-



chage avec le rythme de la nature et son esprit étouffé dans un milieu d'hypocrisie organisée.

N'est-ce pas à l'éducation traditionnelle et aux faux principes moraux que nous devons les constatations faites par Lord Samuel, devant la chambre des Lords. Il y a des poches de crimes et d'immoralité dans nos grandes villes qui souillent notre civilisation. Les statistiques de l'adolescence délinquante sont révélatrices. Le nombre des crimes s'est grandement accru... Les divorces se multiplient, comme les séparations... La littérature, le théâtre, la vie même nous montre que l'adultère est considéré comme un badinage et le divorce comme un incident de très peu d'importance... Avec consternation, on découvre que les vices de Sodome et de Gomorrie semblent sévir parmi nous. S'ils s'étendent, le châtimement ne se produira pas sous la forme d'un tremblement de terre, mais sous une forme beaucoup plus insidieuse et mortelle : l'empoisonnement progressif de notre sens moral. Et à ce propos, je cite l'émouvant message de Pablo Casals, qui se pose le problème de l'enfance de tous les pays :

« A-t-on assez réfléchi à ce que représente, pour les enfants de nos jours, le fait qu'ils se rendent compte, à mesure qu'ils grandissent, qu'ils doivent vivre dans un monde oublieux des valeurs morales, dans un monde plein de discordes, où les libertés qui ennoblissent l'homme et sur lesquelles se fonde la dignité humaine, se voient de plus en plus bafouées ? »

« Quelle responsabilité est la nôtre envers les nouvelles générations ! Quelle responsabilité retombe sur nous tous, et spécialement sur les dirigeants des peuples, si les enfants d'aujourd'hui, lorsqu'ils contemplent le triste spectacle offert par leurs aînés, perdent l'habitude des réactions nobles et sont forcés à s'habituer à un monde qui glorifie le mensonge, la bassesse plus ou moins déguisée, la brutalité qui veut se justifier par des raisons d'Etat ? »

A quoi sert donc l'idée d' « un impératif catégorique qui ne se justifie point », ni celle d' « une obligation qui ne s'explique pas ». La tradition se fonde sur la peur et la crainte, la Gymnosophie dicte et conseille une morale sans obligations, sans récompense. Elle veut aboutir à la compréhension et à la confiance mutuelle.

D'autre part, la Gymnosophie cristallise la vraie doctrine de tolérance, de justice et de la plus large fraternité humaine. Pour elle, la guerre est injuste et inqualifiable. Rien ne la justifie, rien ne la légalise. L'homme gymnosophe n'étant pas une créature mécanique, un robot, il n'admet ni le meurtre, ni la haine, ni la délation, ni l'exaltation de l'irresponsabilité, condamne la tuerie, le pillage et les cris de guerre parce qu'il est humain, parce qu'il a dévié ses mauvais instincts vers des buts plus élevés ou vers des compétitions plus séduisantes. La seule guerre admissible est celle que l'on mène pour une conscience d'une vie libre de tout enchaînement. Les torrents non maîtrisés détruisent tout dans leur course, alors que, maintenus et dirigés, ils produisent de l'énergie utile, de la lumière indispensable, pour le plus grand bien des hommes ? Il faut donc maîtriser les sentiments égoïstes au profit de quelque chose de plus puissant comme la dignité humaine, le sens du devoir, de la beauté de l'effort et de la liberté.

Le vrai patriotisme est, selon Nietzsche, le droit légal de toutes les patries à la liberté et à la justice, le devoir pour tout citoyen d'accroître en sa patrie les forces de liberté et de justice.

Le Gymnosophe se reconnaît à son langage, il est vrai, parce que, selon Marx, c'est le langage qui fait l'homme, car il est l'expression de la richesse et des nuances de sa conscience (il porte de même l'empreinte des tendances et des fonctions de l'esprit et il n'y a de choses dans l'esprit que dans la mesure où nous le marquons de choses). La défense de ces valeurs essentielles du monde nous vaudra de mériter et de gagner cette paix de l'âme et ce contentement profond qu'aucune politique n'a jamais

été capable de fournir. Voilà pourquoi, par quelque voie qu'il s'accomplisse l'accord entre la raison et la nature, remarque Meyerson, est et reste partiel et ses limites sont essentiellement imprévisibles, mais la dignité de l'homme lui commande néanmoins de persévérer dans l'effort vers un but inaccessible par essence.

L'humanité est autre chose que l'animalité, où l'espèce vaut mieux que l'individu. Il est vrai que la raison mène à une morale pratique, dépourvue de ce caractère mystérieux et d'origine surhumaine. La vraie morale consiste en un sentiment vif et juste de l'évidence intérieure du bien et du mal. Elle tend à améliorer non seulement la personnalité de l'être humain mais de même son moi en tant qu'élément responsable de l'humanité. L'homme gymnosophe devra surmonter ses aversions, toutes les laideurs et fixer son regard sur la beauté de la vie intégrale, qui est la vérité de demain. La morale de l'avenir c'est celle de la solidarité humaine, celle qui confirmera la parenté spirituelle de tous les hommes. Elle est constamment une victoire contre la nature, un effort lent et douloureux, mais comme la nature ne s'oriente pas d'elle-même au bien, il nous appartient de l'y incliner et de tenter de l'y soumettre par notre effort. Et l'homme s'en ennoblit d'autant plus que par l'effort qu'il déploie pour sortir de cette double lutte, le prix en est la dignité humaine. La raison devra permettre d'asseoir les idées morales sur des bases absolues compatibles avec nos connaissances scientifiques. N'est-ce pas à l'intelligence, à la réflexion, qu'est due toute action. Par l'action, l'intelligence revient au réel, au concret, aux faits réguliers. La Gymnosophie tend à faire cesser toute opposition dans notre être et toute contradiction, à aider notre conscience à saisir combien l'amour est plus efficace que le péché, car le péché ou le vice divise et provoque des conflits intérieurs. Améliorer l'individu et par l'individu la société, accroître la sagesse et par la sagesse le bonheur. Aider l'homme à bien vivre, à mieux penser et à mieux agir, à mener une vie plus intelligente, plus généreuse et plus heureuse. Une vie vécue avec amour. La sagesse n'étant pas une connaissance ni une capacité de faire, mais un mode d'être, un état de conscience. Rappeler que l'objet de tous les efforts humains est d'accroître le summum total de bonheur dans l'humanité, ainsi que le dit Spinoza, la morale n'a d'autre but que de mener l'être à sa perfection en respectant sa nature propre, c'est-à-dire aboutir au calme intérieur.

La Gymnosophie veut surtout l'établissement de la meilleure forme de structure sociale qui n'est pas tant une fin en elle-même, mais un moyen de faire des corps et des esprits sains, de libérer leurs énergies pour leur permettre de participer aux contacts supérieurs de l'espèce dans son grandiose conflit avec la nature, combats qui esquissent et marquent déjà les jalons de la voie qu'il appartient à l'homme agissant de creuser et de rendre utile. La Gymnosophie, par la collaboration constante du raisonnement, de l'expérience et de l'action, peut donner, non pas une victoire permanente qui n'est pas dans la nature des choses, mais un moment de répit et une halte heureuse sous l'un de ces fragiles abris que l'homme nomme civilisation.

OPINIONS DE PERSONNALITÉS

Le docteur Herscovici a communiqué notre dernier numéro, contenant son article **CIVILISATION UTILITARISTE, HUMANISME ET GYMNO SOPHIE**, à un certain nombre de sommités médicales en leur demandant ce qu'elles en pensaient. Voici quelques-unes des réponses reçues :

« J'ai bien reçu votre lettre ainsi que le numéro de « Vivre d'abord ! » et vous en remercie. J'ai lu votre article. Il témoigne de préoccupations communes ayant trait à l'être humain dans le monde, du besoin de rechercher une réponse aux questions angoissantes que la vie pose devant nous de nos jours. Ce que vous me dites en particulier de la raison et de la vie, de même que de l'insuffisance du point de vue exclusivement biologique lorsque l'être humain est en jeu, rejoint les problèmes qui sont à l'ordre du jour et qui demandent à être repensés. Pour ma part, je me penche aussi depuis des années sur ces problèmes.

« Tant pour l'entrée en matière. Mais si vous me demandez de donner mon avis sur la gymnosophie, vous me mettez dans l'embarras, car au fond je n'ai pas d'avis à ce sujet. Ce n'est ni une critique ni une adhésion, mais simplement l'expression de ce que les moyens proposés par la gymnosophie n'ont jamais fixé sur eux notre attention. Si nos préoccupations sont communes, nous n'en restons pas moins limités, chacun à sa façon, quant à notre vision du monde et des facteurs susceptibles de nous intéresser. Cela fait aussi partie de notre condition humaine. Et c'est là aussi la raison pour laquelle il ne m'est guère possible de donner mon avis sur la gymnosophie. Ma propre pensée s'est attachée à d'autres moyens. »

D^r Eugène MINKOWSKI
Neuro-psychiatre
de la Maison de Santé de Saint-Mandé.

« J'ai lu votre article avec un vif intérêt.
 « Je ne connaissais pas cette revue « Vivre d'abord ! »
 qui, évidemment, est de nature à ouvrir des horizons.
 Je vous remercie de me l'avoir fait adresser et je vous
 félicite de l'effort intéressant que représente ce mouvement
 non-conformiste.

D^r Lucien DIAMANT-BERGER
 Ancien interne des Hôpitaux de Paris.

« Je vous remercie de m'avoir adressé votre intéressante
 revue.
 Je vais lire votre article et vous communiquerai à titre
 personnel mon opinion.

D^r M. MARTINY
 Médecin-chef, Hôpital L.-Bellan
 Directeur de la Vie Médicale.

« Je vous remercie, mon cher confrère, de votre lettre et de
 l'envoi de votre article. Je croyais que la revue « Vivre d'abord ! »
 ne paraissait plus depuis la guerre. Je vois qu'elle a repris.
 Cela vaut mieux, car elle rendait des services en tant que
 défenseur de la vie en plein air, logiquement comprise.

« Vous faites bien ressortir l'opposition qu'il y a entre les
 tendances et les habitudes de nos civilisations actuelles, et
 l'oubli ou l'abandon des avantages individuels et des qualités
 que l'on devrait retirer de la constitution ainsi que de l'équi-
 libre physique et moral du corps. C'est, me semble-t-il, l'idée
 principale, qui rejoint celle des philosophes anciens et de
 Socrate en particulier.

« Mais surtout, vous créez ou reprenez judicieusement un
 terme nouveau sous le nom de gymnosophie. Il retient l'atten-
 tion et, à mon avis, ouvre un nouveau chapitre dans la science
 philosophique. Je considère que vous avez bien raison et que
 vous rendez bien compte du but que vous poursuivez.

« Peut-être le début est-il un peu condensé, quand vous
 exposez toutes les données qui nous ont conduits à ne pas
 cultiver notre être, conformément à la nature, de sorte que
 ceux qui ne sont pas bien initiés ou qui lisent superficielle-
 ment, n'en saisiront pas le sens convenablement. Ce ne peut
 être qu'une impression, de ma part, et j'ai relu ces pages quatre
 fois pour bien m'en pénétrer. Il vous sera loisible, d'ailleurs,
 de revenir sur ces constatations des erreurs de la vie moderne,
 si vous le jugez utile.

« En revanche, tout s'éclaire parfaitement dans la seconde
 moitié, quand vous expliquez ce qu'est la gymnosophie, et
 comment il faut la concevoir. On peut vous suivre sans crainte
 et vous encourager à persister dans cet esprit.

« Vous le voyez, je n'ai pour ainsi dire aucune observation
 à formuler, et votre article très convaincant et très bien établi
 ne me paraît pas en comporter.

« Je ne puis, si vous le permettez, que vous apporter ici un
 encouragement pour continuer à faire ressortir l'utilité de la
 gymnosophie, et l'étude du développement naturel de l'homme,
 et de vous remercier encore.

L. TANON
 P^r à la Faculté de Médecine de Paris
 Membre de l'Académie de Médecine.

Cette lettre d'une si haute personnalité médicale, honore
 profondément *Vivre d'abord* ! Elle confirme les approbations que
 nous avions reçues du professeur Charles RICHET, du profes-
 seur LAIGNEL-LAVASTINE, du docteur Pierre LEPINE de
 l'Institut Pasteur et de tant d'autres.

SCIENCE ET GYMNITÉ

« L'abus du savoir produit l'incrédulité. »

J.-J. ROUSSEAU « Emile », p. 80.

Les articles scientifiques abondent. Chaque
 jour sont édités des ouvrages de biologie
 très savants. On recherche les origines de
 la vie ; on veut en connaître la raison et savoir
 ce que nous deviendrons après notre mort. On
 fouille les esprits et les corps. Si l'on osait, on
 ouvrirait les crânes et les ventres tout vifs !

Les hommes de sciences vous entretiennent
 de l'atome, des protons positifs et des neutrons
 qui sont en lui, groupés en un noyau extra-
 ordinairement petit. Aussi des électrons négatifs
 qui, en nombre égal à celui des protons, forment
 un essaim volumineux autour de cet atome. Par-
 fait. Cela est passionnant, encore que ces décou-
 vertes mirifiques n'aient pas tellement dû réjouir
 les Japonais qui reçurent la première bombe
 atomique.

M. Jean Rostand, pour nous instruire, nous
 déclare :

« Je crois que l'homme vient d'un animal, mais
 je n'ai jamais dit que je croyais savoir ce
 qu'est un animal.

« Je crois qu'un enfant vient - corps et esprit
 - de ses parents, mais je n'ai jamais dit que
 je croyais savoir ce que c'est qu'enfanter.

« Je crois que la vie vient de la matière,
 mais je n'ai jamais dit que je croyais savoir
 ce qu'est la matière. » (« Ce que je crois »,
 Ed. Grasset.)

Voilà donc un authentique savant qui dé-
 clare qu'il croit qu'il ne sait rien, à force de
 trop savoir sans doute. Il est fort probable que
 les savants qui examinent les atomes, leurs
 protons et leurs neutrons n'en savent pas beau-
 coup plus, si ce n'est qu'un jour leurs décou-
 vertes permettront de détruire une large part
 du genre humain.

Mais le brave et simple paysan, pas savant

du tout, croit et sait qu'en semant du blé il
 nous permettra, ainsi qu'aux savants, de man-
 ger du bon pain. Ça, c'est quelque chose de
 positif et d'heureux. Les gymnosophes ressem-
 blent au brave paysan. Ils croient tout bête-
 ment que rien ne pouvant vivre sans air et
 sans lumière, l'être humain doit y être sage-
 ment exposé ainsi qu'une simple salade. Ils
 croient également, et tout aussi bêtement, qu'au-
 cun organe en lui ne peut être immoral, et
 tout particulièrement ceux auxquels ils doivent
 la vie ; que Dieu, ou la nature, ont bien fait
 ce qu'ils ont fait, à savoir : le nez pour sentir
 et les organes sexuels pour procréer.

La nudité intégrale, en France, est pratiquée
 depuis plus de vingt-cinq ans. En commun,
 hommes, femmes et enfants se mettent nus sans
 que la morale en souffre, bien au contraire, et
 au plus grand bénéfice de leur santé physique.

Dans presque tous les pays du monde, de
 semblables expériences ont été faites et conti-
 nuent de l'être.

Les résultats de ces expériences sont con-
 cluants et favorables au bon développement
 et au bon équilibre de l'être humain.

C'est là, sans nul doute, un fait considérable
 tant dans l'ordre moral que physique.

Or, chose étrange, cette expérience, ce fait
 considérable, malgré son étendue, malgré ce
 qu'il a de foncièrement révolutionnaire, n'inté-
 resse et n'émeut aucunement ; savants de toutes
 catégories, médecins physiologues ou psycho-
 logues, psychiatres, sexologues, sociologues et
 moralistes l'ignorent ou veulent l'ignorer ! Chose
 plus extraordinaire : ceux qui s'en préoccupent
 condamnent cette expérience sans vouloir l'étu-
 dier !

Ils prétendent, ces hommes de science, ces

savants, aller explorer les planètes qui entourent
 la nôtre ; ils descendent au fond des océans
 examiner les êtres qui y vivent ; ils sondent
 l'âme humaine, étudient le sang ; fond d'une
 fille un garçon ou d'un garçon une fille ; enfan-
 tent artificiellement, etc., mais ils sont effrayés
 à la pensée que des êtres humains se mettent
 nus en commun ! Ou ils rient ! Ou encore se
 voilent la face comme des vieilles filles devant
 la nudité d'un enfant de six ans !

Le sexe aurait-il la puissance d'une bombe
 atomique, et sa seule représentation, même en
 imagination, aurait-elle pour résultat d'anéantir
 leur intelligence ?

Messieurs les savants, messieurs les socio-
 logues, messieurs les moralistes, je me permets,
 humblement, de vous répéter que :

Depuis de très nombreuses années, aux abords
 mêmes de la Capitale, des familles entières,
 grands-parents, parents et petits-enfants vivent
 nus une grande partie de l'année sans incon-
 vénients pour la morale et que de cette pra-
 tique, simple et saine, ils retirent des avantages
 certains pour leur santé.

Je ne sais pas d'où vient l'être humain ni
 où il va, mais je sais qu'il existe et qu'existant
 il est sage de lui permettre de vivre confor-
 mément à son organisation physiologique ; de
 faire en sorte qu'il possède un bon équilibre
 et qu'il puisse se développer harmonieusement.

Et aussi, que c'est peut-être dans la divine
 simplicité, dans l'acceptation de sa condition
 humaine que réside son bonheur individuel et
 les bases d'une civilisation sensée.

La science ne perdrait rien à se laisser gui-
 der par la sagesse.

M. K. M.

UN gymnosophe de Rome a bien voulu, récemment, me faire part de ses observations sur l'étude que j'ai publiée dans le numéro 360 de « Vivre » sous le titre **Du poil de la bête au ventre blanc**.

Certaines de ses observations étant d'ordre émotionnel, peuvent facilement se renouveler dans l'esprit de bien des personnes, et je pense utile de les énoncer et d'y donner les réponses qu'il me paraît appartenir. D'autres sont d'ordre matériel et répondent à des interprétations physiologiques trop sommaires ou inexactes, et il convient plus encore de les citer et de leur donner réponse.

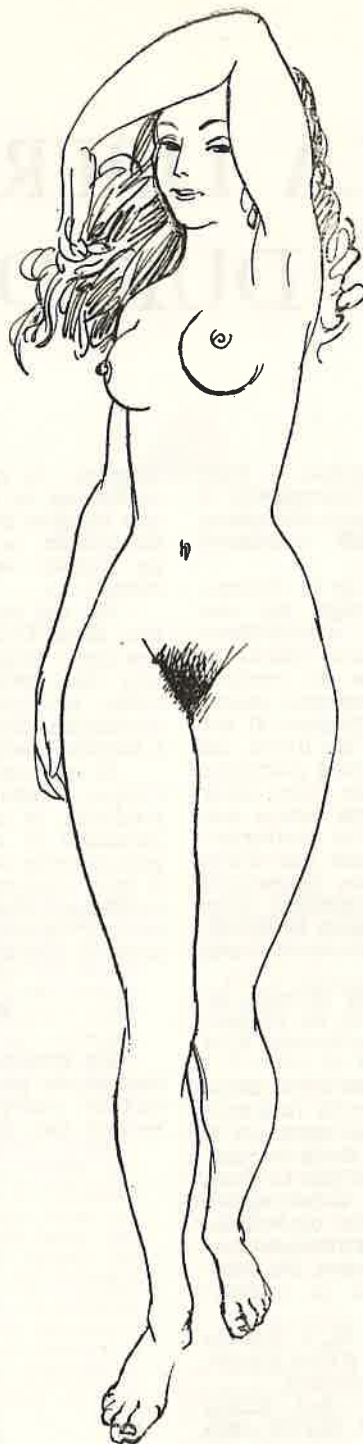
Je prends donc point par point la lettre de mon aimable correspondant et la commente dans l'ordre même où sont présentées les observations.

Ce gymnosophe déclare que les « avantages hygiéniques » de la suppression des toisons pubienne et axillaires » lui échappent. Au contraire, il a constaté depuis 1918, 200 cas d'infection ayant même nécessité, dans une dizaine d'entre eux, l'intervention du chirurgien, à la suite d'épilation des aisselles. Je pense que mon correspondant a parfaitement raison s'il s'agit d'épilation par certains mélanges chimiques qui sont souvent très irritants. Mais je n'ai jamais rien vu de tel chez les très nombreuses personnes qui se rasant les aisselles ni chez celles qui se rasant le pubis. Mais je spécifie bien qu'il ne s'agit ni d'épilation par produits chimiques ni d'épilation par arrachement, qui sont souvent dangereuses. Par contre l'épilation par rayons X dosée correctement par un radiologue compétent est sans danger.

Mon correspondant est « convaincu que Dieu — ou la nature — ne fait rien sans une raison, et si on trouve des poils aux aisselles c'est que là, la sueur s'arrête longtemps et irrite dangereusement la peau si les poils ne l'absorbent pas ». Il y a là une double erreur. D'abord il y a — et les poils sont du nombre — des organes résiduels qui n'ont plus une utilité actuelle, tel est l'appendice dont la fonction sécrétaire reste importante, mais dont la forme en tube est un dispositif résiduel. D'autre part, les poils ne sont pas du tout un organe d'absorption, tout au plus peuvent-ils être, à l'air libre, un organe d'évaporation, mais sous les vêtements ils sont au contraire, cause de macération, provoquant irritation par l'acidité de la sueur maintenue en imbibition par eux.

Mon correspondant dit que nombre d'artistes françaises de cinéma, quoique rentrant dans la catégorie des « femmes élégantes » que je cite comme se rasant les aisselles, ne pratiquent pas cette ablation. J'ai eu, en effet, tort de dire que « toutes » les femmes élégantes le font, mais le nombre de celles qui le font est fort élevé. Dans le village où je suis actuellement, des jeunes filles de la troupe locale théâtrale d'amateurs, sept ont les aisselles rasées sur un nombre total de huit, une seule ne se rase pas. Parmi les quelques centaines de malades femmes que j'ai été appelé à examiner chaque année, toutes les personnes jeunes m'ont présenté des aisselles rasées **dès qu'il ne s'agissait pas de campagnardes**. Quant aux hommes à aisselles rasées, il affirme n'en avoir jamais vu. Personnellement j'en connais peu, mais je me souviens par exemple d'un acteur tenant le rôle de Samson dans « Samson et Dalila » qui avait les aisselles rasées, d'un autre dans « Antar », etc.

Il ajoute que, dans les camps nudistes, où il a fait une enquête, tous les participants se sont montrés « indignés » à cette idée de suppression des poils. Je me demande ce que peut venir faire une « indignation » dans une question d'observation biologique. Est-on indigné de voir tel ou tel fait, même s'il vous déplaît, lorsqu'on se place à un point de vue objectif ? Je



EST-CE RÉVOLTANT ?

par le Docteur RUSSO
Docteur ès-sciences naturelles

suis ni satisfait ni indigné que 2 + 2 fasse 4. C'est là un fait, voilà tout.

De même, l'aspect d'« un pubis lisse, avec la fente du sexe est, dit-il, révoltant ». Nous

sommes là dans une situation semblable à la précédente. Que cela paraisse « révoltant » à une personne ou même à plusieurs n'a qu'une valeur subjective. Le fromage ou le melon paraissent immangeables à certaines personnes alors qu'ils plaisent beaucoup à d'autres. Mais dans ce cas, ce qui nous intéresse, c'est la valeur nutritive de ces aliments. Nous la signalons, sans vouloir obliger ceux qui ne les aiment pas à en manger ; il en est de même pour les toisons. Mais même du point de vue esthétique, il semble que mon correspondant aille un peu loin. En effet, l'aspect de la vulve d'une fillette encore impubère devrait, d'après ce qu'il énonce, être tenu pour « révoltant ». Or les photos de personnes fort belles à pubis rasé que nous présente « Vivre d'abord ! », avec fente vulvaire bien apparente, paraissent, à mon avis, et à l'avis de plusieurs peintres et dessinateurs que je connais, n'être en rien révoltant. Si l'on veut se référer même à des valeurs numériques classiques, il est facile de se reporter aux indications données par Mathyla Ghyka, par exemple, dans « Le Nombre d'or », pour voir que les rapports entre la largeur du pubis au sommet des grandes lèvres et la hauteur de la fente vulvaire offrent la valeur 1,618 du nombre d'or chez les sujets bien équilibrés.

Il semble donc bien que les arguments présentés contre les indications (qui ne sont pas des recommandations, mais simplement des orientations offertes aux réflexions des lecteurs) données dans l'article incriminé par mon correspondant, soient bien faibles et souvent bien plus inspirés par une préférence personnelle que par des arguments biologiques ou des considérations mathématiques.

Dans le numéro 353 de « Vivre », une photo (p. XXV) figure une femme à pubis rasé avec fente vulvaire apparente chez laquelle on peut facilement vérifier les rapports indiqués plus haut. Or cette photo donne raison à mon correspondant quand il dit que les hostilités contre le pubis rasé ne se rencontrent pas chez les Anglo-Saxons. En effet, la personne figurée est d'un camp anglais. Mais nous voyons aussi des sujets fort esthétiques à pubis blanc dans les numéros suivants de « Vivre », en particulier les numéros 353 p. VII, 356 couverture et p. VII, 357 pp. VI, XVI, 358 pp. V, VI, VII, XXVI. Le numéro 359, p. IV, présente des enfants impubères et, pp. VII et XXX, des adultes.

Nous pourrions citer bien d'autres exemples analogues dans lesquels il semble bien difficile de trouver, si l'on n'a pas une idée préconçue, un aspect « révoltant ». Les sculpteurs ne figurent jamais leurs sujets féminins avec pilosité et je rappellerai que Pradier, Rodin et d'autres en ont figuré avec fente vulvaire apparente ce qui valut d'ailleurs à certaine Diane d'être refusée au salon. Or il s'agit dans les photos citées plus haut, comme dans les sculptures dont je vient de parler, de sujets non pas seulement anglo-saxons, mais aussi méditerranéens. Il semble que le désir de la conservation de la toison pubienne soit plutôt une tendance à désirer garder une certaine cause d'excitation sexuelle. En effet, bien des hommes m'ont dit que l'aspect glabre du pubis les « refroidit ». Un officier que je connais bien me disait qu'il n'aimait pas s'accoupler avec une berbère ou une arabe rasée ou épilée. « J'ai l'impression, disait-il, de violer une petite fille. » On voit combien subjectif est un tel mode de pensée qui est avant tout imaginaire et comme tel ne peut tenir aucune place dans une analyse rationnelle.

J'ai, par contre, reçu des avis très favorables avec demandes de renseignements détaillés, de la part de gymnosophes français et même d'un groupe bourguignon qui désire tout entier pratiquer cette élimination de la toison, rappel du « signe de la bête » dont parle l'Apocalypse.

L'ARBRE DE LA LIBERTÉ EST DUR DE LA FEUILLE

par Jean-Albert FOËX



MOI aussi, je préfère Dents Blanches à Paul Claudel et dix grammes de chlorophylle à toute l'œuvre de ce poète-laboureur, exception faite pour le *Partage de Midi* considéré comme une œuvre héliomarine.

Il est utile de faire litière de la littérature quand la littérature est régie par des marchands, lorsque la critique domestiquée débite congratulations et verdicts comme le commis-épicer sert du lard ou du cochon, lorsque les journaux sont de vaseuses mares d'ennui et l'Information un ministère. Il est trop facile de dire que le public a les journaux, les livres, les pièces qu'il mérite. Le mal vient de ce que les grands journaux (qui ont des conseils d'administration soucieux de faire venir à eux la bonne galette) doivent satisfaire en même temps que leur clientèle les puissants du jour, c'est-à-dire les gouvernements. Ceux-ci ont besoin d'une presse qui endorme, pas d'une presse qui réveille. Ils sont enchantés de voir les magazines du cœur (vraies confessions et bla-bla-bla sentimental) tirer à un million d'exemplaires. Plus les quotidiens noient la vérité, l'escamotent, la charcutent, la trafiquent, plus les gouvernements sont ravis.

Le journaliste de la radio ou de l'agence est devenu un fonctionnaire au service de la propagande officielle. Le journal parlé se fait au ministère. Les informations politiques sont emballées sous cellophane stérilisée.

Les faits expriment cependant les opinions, dira-t-on. Mais, fait remarquer dans *Le Monde* M. Jacques Kayser, le fait brut n'existe plus. Quel que soit le souci d'objectivité de ceux qui le présentent, une tendance se manifestera toujours dans le commentaire, par l'interprétation, ou même seulement par le titre, la mise en page ou encore la source à laquelle on a fait appel. Il est impossible qu'il en soit autrement. La vraie objectivité consiste dans la mise à la disposition du lecteur d'informations émanant de sources variées, d'interprétations diverses, de commentaires différents pouvant même aller jusqu'à la contradiction.

Il est assez amusant de trouver ces propos de M. J. Fauvet dans *Le Monde*, quotidien passé maître dans l'art d'être discrètement suggestif et champion de l'interprétation abusive.

La conclusion de M. J. Fauvet n'en reste pas moins valable : « D'ici peu, le signe irrécusable de cette liberté aura

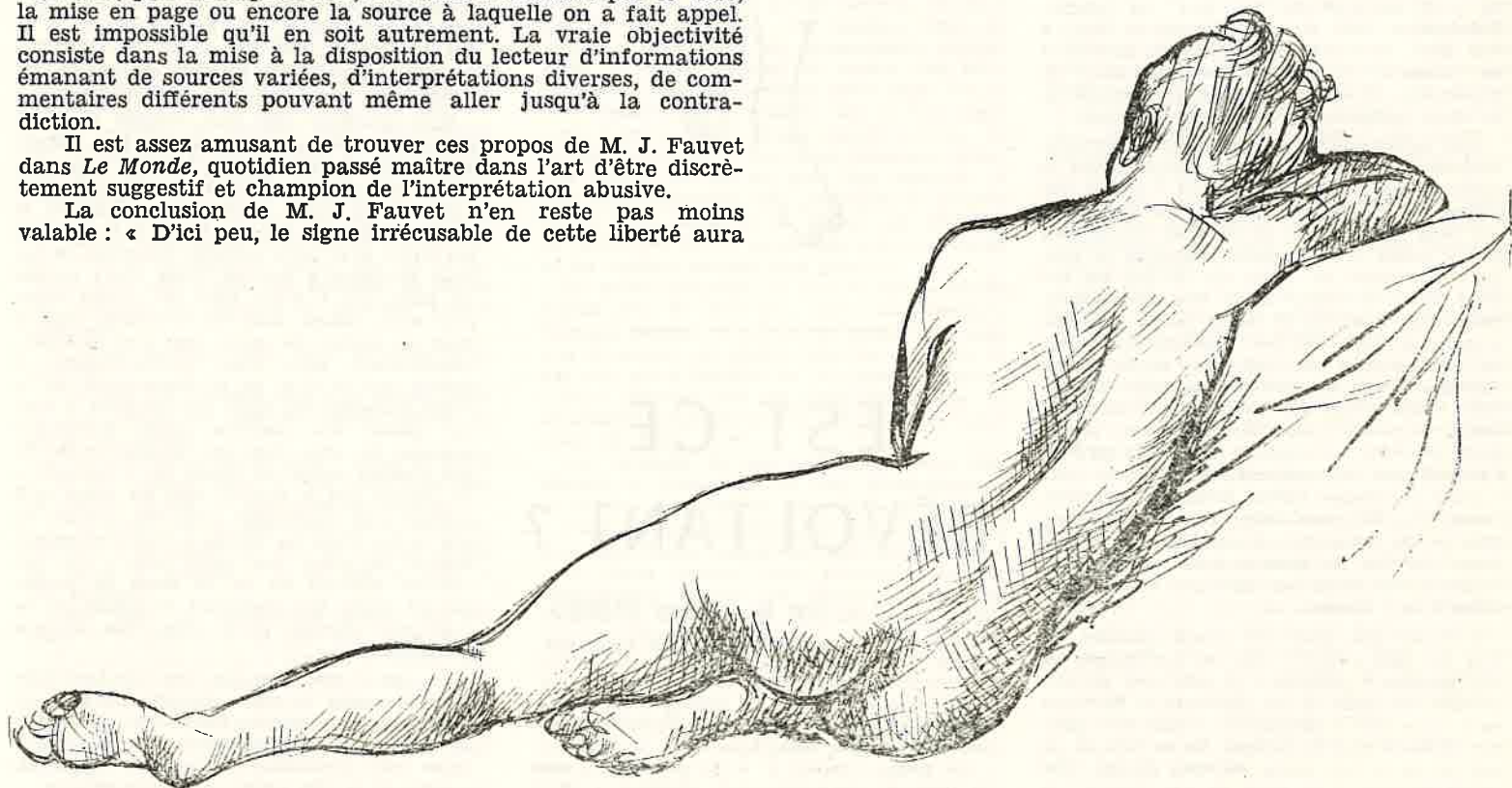
disparu ; la pensée sera standardisée. La pression du conformisme ou la volonté des intérêts seront parvenues à façonner une opinion publique sans réactions, sans curiosité, docile, voire disciplinée, se détournant de toute manifestation individuelle de pensée comme étant un luxe, une complication, une hérésie... »

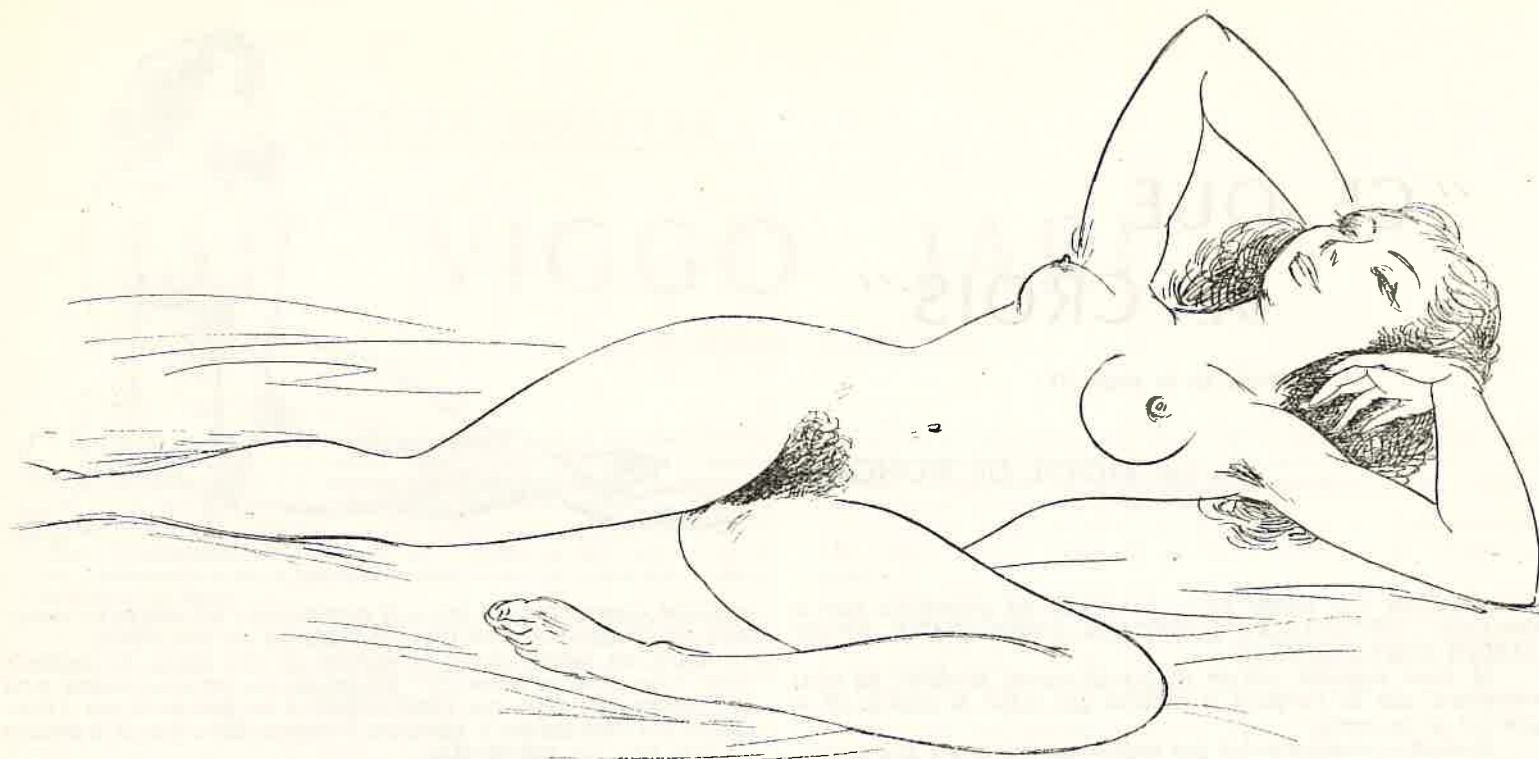
On est un peu inquiet de constater les ravages provoqués aux Etats-Unis par la dictature de la radio et de la télévision. Les gens, soumis à ce régime, deviennent incapables d'articuler une idée personnelle, inaptes à la moindre conversation. En outre, les ligues de moralité sont là pour s'assurer que films, spectacles, textes n'offrent pas la moindre tentation de péché. L'humour même devient suspect.

Si on considère par ailleurs, en ce qui concerne les U.S.A., l'appel constant à l'imagination sexuelle qui s'étale dans la publicité, la presse, le cinéma, on comprend que les maladies mentales et nerveuses provoquent des ravages. L'homme est coincé entre son désir exacerbé et l'impossibilité de le satisfaire ; il faut vraiment que la nation américaine possède un haut coefficient biologique pour ne pas être plus gravement détériorée par ce conformisme intellectuel imposé et cet effort permanent de refoulement.

NOUS SOMMES DES HERETIQUES

En France, l'hérésie est tolérée. Les manifestations individuelles de pensée n'entraînent pas de sanctions. A condition qu'elles n'aient aucune importance réelle, qu'elles ne bouleversent que des mises en pages de revues à faible tirage ou, à





la rigueur, quelques soucoupes sur les guéridons des cafés. C'est un passe-temps divertissant que la lecture des chroniques et manifestes qui rendent compte de ces révoltes, avec un vocabulaire et un style du plus savoureux comique. Les réclamations de l'âme chez nos écrivains engagés dans la révolte ne dépassent pas le niveau d'une baignoire (de théâtre) et leurs protestations humanitaires se vendent assez bien sous forme de romans concrets et objectifs. En définitive, ces insurgés ne s'étranglent qu'avec des sandwiches quand le champagne vient à manquer au buffet.

Dans leur ensemble, les gymnosophes sont d'accord : l'expérience du monde, des événements qui s'y déroulent, l'étude des sociétés et de l'Histoire qui les bouleverse donnent à l'homme au moins une certitude : sa liberté sociale n'a aucun sens. La liberté d'expression est un leurre, les tabous sexuels sont des entraves qui empêchent l'être humain de réaliser toutes ses virtualités, dans leur complexité et leur richesse. Les révoltés du stylo n'attrapent que les nigauds et, sur le tard, un bicorné d'académicien. Quels sentiments peuvent inspirer ces constatations ? Quelles réactions peut conseiller la vue d'une assemblée de parlementaires, de ministres ou de candidats à la présidence de la République ? Je vous le demande ! Sinon le désir de fuir au plus vite, même sur un radeau pneumatique.

Notre gymnosophe se retire ainsi sous l'arbre de la liberté, bel arbre de l'Île de France, pin-pignon de l'Île du Levant ou hêtre de Belle-Île. Il se met nu pour libérer son corps comme il a libéré son esprit. Trop souvent, il s' imagine alors que tout est résolu.

Tous les problèmes restent posés car il est inutile d'être des révoltés passifs, il est risible de croire que la gymnité intégrale est la panacée. IL FAUT PROPOSER UNE HERESIE NON PAS UN CIRQUE. Il faut donner des solutions à chacun des besoins humains.

OU VA LA GYMNOLOGIE ?

Hegel a dit : « La philosophie est la chouette qui se lève au crépuscule. » Il ne faudrait pas que la gymnosophie fut seulement le goéland qui se lève à l'aube.

On a compris que le factice, le frelaté, le faux meublaient journaux et livres, il reste le problème de la culture.

On a compris que la tragédie c'est l'ironique et sanglant destin d'un monde qui se croit appelé au bonheur alors qu'il piétine entre la peur et la contrainte. Il reste le problème d'un genre de vie affirmé CONTRE cette conception de la vie.

On a compris que le corps était un merveilleux instrument qu'il fallait entretenir, parfaire et chérir. Il reste les problèmes et la faim de l'esprit.

On a compris que le retour à la nature était le chemin de la sagesse et la seule voie de la liberté. Il reste les problèmes de l'art.

L'arbre de la liberté ne doit pas « être dur de la feuille ». Le gymnosophe doit être à l'écoute du chant du monde. Je connais — chacun connaît —, des naturalistes sincères qui prétendent que l'intellectif est superflu, l'affectif suffisant à tout. Il n'y a qu'à s'en remettre, disent-ils, à l'intelligence du cœur. Non. La réduction du MOI à cet état inférieur où les mots et les images qu'ils évoquent s'associent entre eux hors du contrôle de l'esprit n'est pas une attitude gymnosopique. Si nous voulons que nos communautés ne soient pas vouées à végéter et à périr, il est indispensable qu'elles soient intellectuellement vivantes.

Le docteur Alexis Carrel marquait l'essentiel en écrivant : « La crise est une crise de l'homme qui ne peut pas s'adapter au monde sorti de son cerveau et de ses mains. Il n'a pas d'autre alternative que de refaire ce monde d'après les lois de la vie. Il doit adapter son milieu à la nature de ses activités organiques aussi bien que mentales, et rénover ses habitudes individuelles et sociales. »

Il faut donc un programme ?

« Non ! répondait encore Carrel, le moment est venu de commencer l'œuvre de notre rénovation mais nous n'en établirons pas le programme, car un programme étoufferait la vivante réalité dans une armature rigide. Il empêcherait le jaillissement de l'imprévisible et fixerait l'avenir dans les limites de notre esprit. »

Il faut nous mettre en marche...

Il faut exprimer la pensée gymnosopique par des actes, par des livres, par des œuvres d'art, par des films.

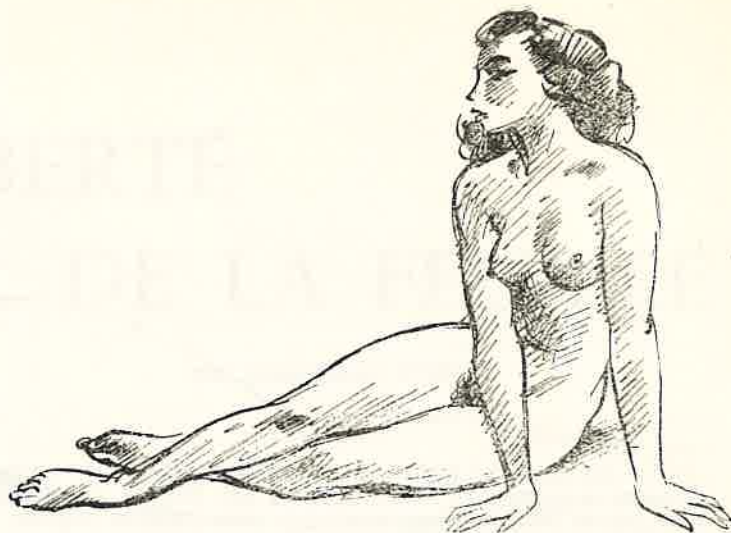
Le cinéaste américain Arch Oboler, dans son film *Five* (les cinq survivants), a salué Frank Lloyd Wright, un des plus grands architectes américains vivants, gymnosophe militant. Ce film gymnosopique, aux Champs-Élysées, n'a pas tenu une semaine. Qu'est-ce que cela prouve ? Qu'il faudra en faire d'autres. Pour atteindre la multitude et l'instruire. En octobre, à Paris, deux galeries exposaient des tableaux inspirés par la gymnosophie vécue (Dany chez Drouant-David, Pierre Catzeflis chez Emilie Corre).

Il faut apporter à ceux qui ne nous connaissent pas les preuves de notre vie meilleure, de notre vie plus intelligente.

"CE QUE JE CROIS"

(Suite de la page III)

par KIENNÉ DE MONGEOT



nous sentons une image de la vérité, et ne possédons que le mensonge : INCAPABLES D'IGNORER ABSOLUMENT, ET DE SAVOIR CERTAINEMENT ».

M. Jean Rostand, qui est un grand savant modeste, ne nous entretient pas de l'orgueil si néfaste qui mène le monde et le conduit à sa perte.

Peut-être, aussi, n'a-t-il pas suffisamment pensé aux conséquences qui peuvent résulter de la lecture de son livre... S'il est bon et bien de ramener l'homme à l'humilité de sa conduite, peut-être est-il dangereux de jeter le doute dans son esprit. Ne croire à rien, cela est terrible ! et espérer, même que vaguement, dans le pouvoir de la science, si elle n'est sous la dépendance de la conscience, est dangereux.

Certes, nous savons que nous ne connaissons que peu de choses ; que plus nous apprenons, plus s'agrandit devant nous l'horizon de ce que nous avons à apprendre.

Il est heureux, d'ailleurs, que nous ne puissions atteindre à la connaissance intégrale ; que nous ignorions la causalité de toute chose ! Cette ignorance est un gage de bonheur ainsi que notre impuissance à modifier la nature de la vie.

Quoique nous fassions ; quelle que puisse être la puissance de notre science, nous ne sortirons jamais de notre humaine condition régie par les lois immuables de la nature.

« Heureux les pauvres en esprits », c'est-à-dire : Heureux ceux qui non seulement ne s'attachent pas aux biens matériels, mais aussi ceux qui ne mettent pas toute leur confiance dans la science et qui sont toujours prêts à refaire l'apprentissage de la vie.

« Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles » a écrit philosophiquement Voltaire ; mais à une époque où il y avait encore harmonie entre l'homme et sa civilisation.

STANDARDISATION DE LA PENSÉE

M. André Siegfried (1) s'élève, avec de justes raisons, de la « standardisation de la pensée » contre laquelle il semble bien malaisé de lutter. En effet, on ne voit pas comment la pensée pourrait éviter la standardisation quand tout tend à s'uniformiser.

Pour éviter cette uniformisation de la pensée, il faudrait pouvoir vivre en dehors du monde, jouir d'une grande indépendance ou posséder une maîtrise de soi peu commune.

L'instruction obligatoire, la spécialisation de cette instruction lorsqu'elle est poussée, ne contribue-t-elle point déjà à standardiser les esprits ?

L'éducation pourrait pallier cette première standardisation ; l'éducation sensible et sensée ; l'éducation qui tiendrait compte de ce qui faisait écrire à J.-J. Rousseau, parlant de l'individu du XVIII^e siècle : « C'est là l'homme de nos fantaisies ; celui de la nature est fait autrement. »

« Voulez-vous qu'il conserve sa forme originelle ? Conservez-là dès l'instant qu'il vient au monde. » C'est-à-dire : laissez lui sa personnalité, faites-en d'abord un homme, un homme libre, avant d'en faire un professionnel qui pense au travers de sa profession ; avant d'en faire un citoyen conscient et

organisé ressemblant et pensant comme tous les autres citoyens ; plus exactement comme tous les citoyens de son parti !

Mais, en vérité, qui a la chance de nos jours, de recevoir cette éducation intelligente ? Personne, ou presque, parce qu'il y a longtemps déjà que l'instruction a la primauté sur l'éducation qui doit tendre à faire des hommes alors que la première ne fait que des spécialistes.

Puis, nous vivons loin de la nature, nous ne vivons plus avec elle. Certes nous allons à la campagne, à la montagne, à la mer ! Est-ce que cela, sauf pour quelques rares exceptions, est vivre avec la nature ?

Les journaux, la radio, le cinéma, tout ce qui nous entoure et nous forme malgré nous - et nous déforme - est standardisé.

Enfin les intermédiaires qui vendent la pensée humaine ont le souci constant de satisfaire la plus large clientèle possible. Ils ne s'adressent pas à l'élite, qui est une minorité, mais à la moyenne qui est la majorité. Il faut donc la servir selon ses goûts, répondre à ses besoins sans trop se soucier si ces besoins sont louables. En un mot : il faut faire de l'argent. Comme la machine qui fait travailler « à la chaîne », le besoin de gagner de l'argent standardise les esprits et les talents afin que soient satisfaits les désirs et les goûts de cette moyenne.

M. André Siegfried raconte qu'en Amérique - que l'Europe semble prendre comme un modèle idéal - les manuscrits des écrivains sont souvent refaits, remaniés afin d'être mis au goût du public !

Crise politique, crise financière, crise de moralité, etc. ! On ne se demande jamais la cause véritable de toutes ces crises. Cette cause ne serait-elle pas tout simplement une crise de civilisation ?

Nous vivons à une époque où les élucubrations de notre cerveau l'emportent sur notre sens des réalités : sur notre bon sens, tout simplement.

Nous oublions trop que nous ne sommes que des hommes ; que le fait qu'un avion crève le mur du son, ne modifie en rien notre nature. Et les cinq sens de l'être humain, humble et magnifique tout à la fois, n'ont pu encore être modifiés et améliorés par la science et son progrès ; bien au contraire ! Ils reçoivent des émotions qu'ils communiquent à notre cerveau que, le plus souvent, elles perturbent. Et ces émotions artificielles et standardisées uniformisent l'esprit des humains dans la médiocrité.

La nudité, telle que nous la comprenons ici en l'appelant GYMNOSOPHIE, n'a pas d'autre but que de ramener l'homme à lui-même, physiquement et mentalement ; de lui faire prendre conscience de sa personnalité, de lui enseigner à vivre conformément à sa personnalité tout en l'améliorant sur le plan naturel.

Une fois de plus, je reciterai la pensée du D^r Alexis Carrel qui figure en permanence en exergue en deuxième page de notre couverture : « C'EST LE DEVELOPPEMENT DE LA PERSONNALITE HUMAINE QUI EST LE BUT SUPREME DE LA CIVILISATION. »

Ce grand savant et ce grand penseur, qui connaissait notre revue, me fit l'insigne honneur de m'envoyer une lettre de compliments. Elle annule les attaques de nos adversaires qui perdent la tête en contemplant nos saines et belles illustrations.

(1) STANDARDISATION DE LA PENSÉE. (Le Figaro, 7-12-53).

VIGGO JARL

SCULPTEUR DANOIS (1)

C'EST un honneur justifié et une consécration pour le sculpteur VIGGO JARL que de voir son œuvre considérable, féconde et géniale, savamment analysée et exposée par un écrivain tel que le professeur Emile SCHAUUB-KOCH, lauréat de l'Institut de Paris, auteur de plus de quarante-sept études concernant les arts antiques et modernes dont *L'Œuvre d'Anna Hyatt-Huntington*, couronnée par l'Académie des Beaux-Arts de Paris, *Considérations sur la statuaire grecque* (Revue de l'Université, Québec), *L'Esthétique de Rodin*, etc.

L'ouvrage est une belle édition qui contient de nombreuses illustrations représentant les principales œuvres de l'artiste si diverses, mais incontestablement dominées par une inspiration puisée aux sources les plus pures de l'Antiquité et de la Renaissance.

« Il sera à l'honneur de Viggo Jarl d'avoir été l'un des restaurateurs de l'ordre spirituel dans l'art et dans la vie » fait pertinemment remarquer l'auteur qui ajoute : « La statuaire est un témoignage immortel comme l'esprit. Elle symbolise l'union de l'Esprit et de la Matière, mais l'Esprit y demeure prépondérant. Jarl l'a senti autant que Rodin ou que Bourdelle.

« Malgré certaines apparences d'hellénisme qui ne dépassent pas l'exécution ni le sens des traditions nécessaires dans l'âme de l'artiste et l'inspiration de l'œuvre, Jarl, en évitant toute religiosité s'avère artiste religieux pour avoir souligné dans une œuvre parfaitement belle l'éternelle victoire de l'Esprit sur la Matière et les caractères du talent.

« C'est la raison pour laquelle nous avons écrit cette étude destinée à remettre le plus modeste des artistes à sa vraie place. »

Jarl, est danois. Nul doute que ses atavismes aient eu une action sur son comportement d'artiste, mais il a reçu une culture classique, il a fait ses humanités, il a vécu en Grèce, à Rome; surtout il a une âme d'artiste amoureux de la Beauté suprême, de l'Harmonie et de l'Équilibre et il puise son inspiration dans la perfection du corps humain. Né au Danemark, au XIX^e siècle, on pourrait, tant son art est supérieur par les formes et les expressions, par la philosophie et la spiritualité qui s'en dégagent, le croire contemporain des géniaux artistes qui illustrèrent l'Antiquité et la Renaissance. Il semble qu'il ait senti et pensé comme eux.

L'Art est d'essence divine. Il n'est pas d'une époque. Il est éternel et ses lois restent immuables.

Pour que l'Art change véritablement, il faudrait que l'être humain se transformât; que ses sens ne lui communiquent plus les mêmes émotions et que ces émotions n'obtiennent plus les mêmes réactions dans son esprit.

Ce que l'on appelle l'Art moderne est un art voulu, décidé. Il se peut qu'il intéresse notre intellectualité; mais il n'a plus rien de commun et d'intime avec notre sensibilité sensorielle et spirituelle.

Le professeur Emile Schaub-Koch note pertinemment : « Viggo Jarl ne fait pas de la sculpture. Il fait sa sculpture. C'est d'abord ce qu'il ne faut pas oublier car là réside l'explication profonde de tout son art. Cet art, nous l'avons dit, est fidèlement inspiré par la nature sans cesser un instant d'être une création.

« La nature est un catalogue aux rubriques sans nombre que les artistes consultent pour y trouver des inspirations.

« Jarl consulte ce catalogue à la rubrique des nus.

« Mais il sait que si la nature, voire un beau corps d'athlète, peut servir de point de départ à l'œuvre, elle ne peut en marquer l'aboutissement.

« Il ne peut être question de copie. La copie est exactement l'équivalent de l'enregistrement des sons au cinéma. Le bruit naturel sonorisé n'est pas plus de la musique ni de l'art qu'une copie stricte de la plastique.

« Un artiste de la classe de Jarl est, par définition, libéré de cette tentative dans ce genre de sport. Il sait que la vérité de l'art est en dehors de sa réalité palpable. Il est de ces indépendants qui vont vers la nature en stricte humilité et tout simplement parce qu'elle est la source intarissable de la vie, de toutes les vies et de toutes les formes de vies. « Si bien que, chez Viggo Jarl, le modèle nu ne pose pour ainsi dire pas. Il se déploie devant le maître en une évolution toute naturelle de mouvements pareils à ceux de la vie. »

C'est une erreur profonde que de croire que l'art s'apprend; les moyens de l'exprimer seuls s'apprennent.

(1) En dépôt : Nyt Nordisk Forlag. Arnold Busk. Copenhague. Danemark.

L'artiste est un créateur, un être d'une sensibilité extrême. Un penseur aussi. Les sensations de ses sens sont transmises à son cerveau qui les analyse, les amplifie, les transpose miraculeusement et les matérialise en une réalité idéalisée et spiritualisée.

Une œuvre d'art est un hymne glorieux à la vie. C'est toujours un acte d'amour profond, intense où la joie et la tristesse se fondent en la beauté.

L'artiste crée son œuvre. Dès lors qu'elle est ébauchée, si celui-ci est un véritable artiste, comme Viggo Jarl, il lui appartient corps et âme; elle le prend et ne le lâche plus qu'il ne l'ait terminée. Et, terminée, il lui appartient encore car elle lui renvoie des sensations qui lui font juger son œuvre que, aussi parfaite soit-elle, il trouve indigne de son inspiration, de son désir de perfection.

Dans les merveilleuses et froides statues de marbre et de pierre coulent le sang chaud de l'artiste, de leur créateur; son cœur y palpite et son esprit s'en irradie.

Ce sont là les impressions très vives que j'ai ressenties lorsque, jeune homme, j'ai eu l'honneur et le suprême bonheur de poser pour le maître Viggo Jarl dont le professeur Emile Schaub-Koch vient d'exposer avec une subtile science de l'art l'œuvre magistrale qui revitalise, à notre époque d'élucubrations folles et de matérialisme, les esprits et les cœurs.

M. K. M.

— Voir, page XXVIII, la reproduction du « Vainqueur de Marathon » par Viggo Jarl.



HOMME ET POLITICIEN

Ils (Platon et Aristote) ont écrit de politique, c'était comme pour régler un hôpital de fous. — PASCAL. Pensées. VI. 52. ed.

« A quelque chose malheur est bon » dit le proverbe. En conséquence, il faut espérer que les événements qui se sont déroulés à Versailles, cité de magnificences et de gloires, événements inqualifiables, faute de leur trouver un qualificatif propre en notre langue, donneront à tous les Français, qui pensent encore, une occasion de réfléchir mûrement. Ce qui vaut tout de même mieux que « de se hâter de rire pour ne pas être obligé de pleurer ».

Les hommes politiques, dit insidieusement le Larousse, sont ceux qui s'occupent des affaires de l'Etat, qui *croient être instruits des questions qui s'y rattachent*.

Mais qu'est-ce que l'Etat ? Ce n'est plus seulement Monsieur Louis XIV ! C'est nous. Si bien que nous sommes engagés dans son comportement, responsables en quelque sorte de ses agissements. Cela est extrêmement important, angoissant même, car notre destinée dépend du bon équilibre de ceux, nos représentants, qui forment le Parlement, donc l'Etat.

Dans « Mélanges et Littérature » d'Alembert déclare que « la politique est l'art de tromper les hommes ». Sans doute est-ce l'art de tromper les hommes des autres pays, ce, qu'à la rigueur, on peut admettre, encore qu'à notre époque, des ententes franches et loyales seraient souhaitables entre hommes politiques de pays différents et plus fécondes pour les peuples qu'ils représentent ; mais il apparaît très nettement que cet art, avant de se manifester hors des frontières, s'épanouit *intra muros* ! Cela est grave. Ce qui l'est plus encore, c'est qu'en nous trompant nous-mêmes, nos hommes politiques se trompent aussi eux-mêmes !

Les gymnosophes sont gens simples qui ne cherchent pas « midi à quatorze heures ». Pour eux, deux et deux continuent de faire quatre.

Dans son « Dictionnaire philosophique », le sarcastique Voltaire écrit que « la politique de l'homme consiste d'abord à tâcher d'égaliser les animaux, à qui la nature a donné la nourriture, le vêtement et le couvert ». La politique serait, en conséquence, avant toute chose, simplement humaine. Il s'agirait tout uniment d'organiser la vie, la société, afin que chacun puisse vivre ; puisse vivre conformément à son organisation physiologique et mentale : conformément à ses légitimes besoins. La société devrait donc — l'état qui la représente — faire en sorte que chacun ait son dû et, dans une société véritablement civilisée, puisse épanouir sa personnalité dans le cadre de lois sages et humaines. La primauté de l'individu, de la famille — peut-on dissocier l'individu de la famille ? — est incontestable sur la société. Du moins cela devrait-il être ainsi.

Si la sagesse n'était pas un vain mot, si l'on ne confondait pas la justice avec l'égalité — qui n'est le plus souvent lorsqu'elle se manifeste qu'une inégalité — il serait sans doute possible d'espérer de parvenir à une organisation plus saine et plus heureuse de la vie communautaire, car ces grands et simples principes humains, que nous venons de rappeler, animeraient alors les hommes politiques.

Qu'attendre de la politique telle que nous la comprenons et l'admettons, politique qui n'est qu'un amalgame monstrueux de partis s'entredéchirant pour des intérêts qui, en vérité, ne sont et ne peuvent être ceux du peuple ?

Est-ce que l'humanité qui se compose d'êtres sensibles, ayant les mêmes besoins primaires et normaux, devrait être fractionnée en partis ? Peut-elle être de droite ou de gauche ? Et les besoins vitaux des hommes rouges ou blancs ?

Une loi est bonne ou elle est mauvaise. Elle n'est pas bonne

parce qu'elle est de droite, mauvaise parce qu'elle est de gauche ou vice versa.

Et un homme politique, s'il est honnête homme, s'il est animé par un esprit de justice et de bonté, fera de bonnes et justes lois, qu'il soit de gauche ou de droite.

Par-dessus toutes ces remarques, un homme politique, un homme de gouvernement doit, avant tout, avoir un sens aigu des réalités ; ses sentiments personnels, ses sentiments de citoyen, de patriote même, s'effaceront pour lui permettre de juger froidement les événements et d'en tirer les conséquences qui l'aideront à faire prévaloir les intérêts de la majorité ; les intérêts de l'humanité, car, lorsque l'on peut faire le tour du monde en peu de jours, il faut, il est indispensable de penser humain.

L'ambition de cet homme politique serait de n'en point avoir de personnelle ; c'est-à-dire que sa personne ne devrait jamais être mise en balance avec l'intérêt commun. Enfin, être homme politique cesserait d'être une situation pour être un sacerdoce.

Au XX^e siècle, un tel homme politique serait voué aux plus cuisants échecs, sinon à la maison de santé ! En effet, tant que l'humanité s'orientera dans des voies inhumaines ; tant que des intérêts et des puissances étrangers au bien commun a toutes les races et à tous les peuples animeront les dirigeants de chaque pays ; tant qu'un aveuglement insensé, humainement admissible, empêcheront les hommes de suivre le chemin de la raison ; tant que par ambition, orgueil et intérêt, la confusion règnera dans leur cerveau ; tant qu'ils se refuseront à reconnaître et à admettre leur condition humaine ; tant qu'ils ne feront pas en sorte de redevenir des hommes ; tant qu'ils se croiront des surhommes, il sera vain d'espérer en une civilisation meilleure.

Les hommes sont et resteront impuissants à conjurer les forces universelles et mystérieuses qui les dominent. Ils possèdent pourtant, dans une très large mesure, aussi bien dans le domaine individuel que social, aussi bien dans le domaine national qu'international, la possibilité de faire en sorte d'éviter d'être leur plus cruel ennemi ; de faire que « l'homme ne soit plus un loup pour l'homme ».

La première des politiques, celle qui devrait avoir le pas sur toutes les autres, logiquement, consisterait à s'occuper d'abord de ses propres affaires, de sa propre organisation humaine avant que de prétendre à diriger celles de l'Etat.

Quelle n'est pas la prétention de l'homme politique qui se croit qualifié pour conduire le char de l'Etat, alors qu'il est incapable de prendre conscience de lui-même !

Il faut une ferme éducation pour parvenir à prendre conscience de soi-même ! Il faut tout d'abord prendre conscience qu'on est le plus souvent inconscient. Il n'est pas aisé d'avoir la volonté suprême de dresser des murailles d'airain entre soi et les éléments extérieurs qui viennent, sous tant de formes différentes et insidieuses, troubler, perturber votre esprit. Or, l'homme politique devrait pouvoir accomplir ce tour de force qui lui permettrait de balayer tous les éléments étrangers au bien public qui, constamment, viennent obscurcir son horizon.

La vraie conception gymnosophique c'est cela : c'est se mettre nu — physiquement et mentalement — non pas en commun, mais devant soi-même, ce qui est autre chose que de se dévêtir.

Pour être un homme, il faut être apte à pratiquer cette nudité pragmatique, la seule qui compte. Et pour être un véritable homme politique, acceptant de prendre à charge le bien public, il faut d'abord être un homme et pas seulement un sénateur ou un député... de droite ou de gauche.

M. K. M.



POURQUOI J'AI ÉCRIT LA SANTÉ SANS DROGUES (1)

par le DOCTEUR J. POUCEL

POURQUOI? Mon Dieu, c'est bien simple et la raison déterminante n'est pas loin. Voilà : « L'Éditeur l'a demandé. » N'est-ce pas suffisant ? Si vous connaissez la race des auteurs, vous devez savoir qu'après des gestations plus ou moins laborieuses, ils enfantent des manuscrits dont ils sont très fiers (mes petits sont bien faits...) parce que, pensent-ils dans leur innocence, ils répondent à un besoin de l'humanité. Pour eux, ce travail « vient combler une lacune » comme écrira sûrement le préfacier qui ne veut pas risquer la méningite et trouve sage de ne pas s'aventurer hors des lieux communs.

Malheureusement l'éditeur n'est pas de cet avis. Cet homme chicanier n'éprouve pas du tout le besoin de « combler la lacune » et quand, après des mois d'attente et d'espérance l'auteur décachète en tremblant la réponse, il se trouve que l'éditeur n'ose pas courir les risques pécuniaires ; mais comme cette raison est, paraît-il, inavouable, il prétend que c'est écrit « en style gris qui ne plaira pas au public ».

Aussi, jugez de l'allégresse de notre auteur quand, Zeus soit béni !, il se trouve que l'éditeur lui-même l'incite à sécréter un ouvrage pour l'une de ses collections.

Mais encore faut-il d'autres motifs. On n'écrit pas pour écrire, pour peu que l'on respecte sa plume, mais parce qu'on a quelque chose à dire.

Dans le cas particulier, le titre peut lancer sur une fausse piste. Cette **Santé sans drogues** peut apparaître comme une entreprise hérétique, schismatique et pécheresse, pas très catholique à l'encontre de la Médecine officielle à qui l'abondance des drogues et même cent mille spécialités ne font pas peur.

Je ne nierai pas que j'ai toujours eu envers les thérapeutiques trop agressives une instinctive circonspection. Nourri de Montaigne qui ne quitte guère mon chevet, je ne désapprouve pas tellement mon bon maître lorsqu'il me confie :

« Je réponds à ceux qui me pressent de prendre médecine, qu'ils attendent au moins que je sois rendu à mes forces et à ma santé, pour avoir plus moyen de soutenir l'effort et le hazard de leur bruvage. Je laisse faire nature et présuppose qu'elle se soit pourvue de dents et de

griffes, pour se défendre des assauts qui lui viennent, et pour maintenir cette contenance dequoy elle fuit sa dissolution. »

Je ne me hérise pas devant la boutade de Voltaire : « Les médecins introduisent des drogues qu'ils ne connaissent pas dans des organismes qu'ils connaissent moins encore et il m'arrive de sourire de la boutade de l'humoriste anglais « Si tous les médicaments venaient à tomber à la mer, ce serait un grand bienfait pour l'humanité... mais un bien grand danger pour les poissons. »

Et pourtant, il faut bien reconnaître que la chimie a raison de la syphilis, du paludisme, de la méningite tuberculeuse ; que la pénicilline a changé le pronostic de l'anthrax ou de la pneumonie ; qu'elle a rendu possibles des opérations hasardeuses ; que la vaccination jennérienne a jugulé la variole. Il ne faut être ni ingrat ni sectaire. Non, mon idée directrice n'est pas contre les méthodes, certes entachées d'abus, mais qui, maniées avec bon sens et mesure, ont à leur actif des succès éclatants (2).

Le péché mortel de la Médecine officielle n'est pas là. Il est d'oublier son rôle qui devrait être sans doute d'essayer accessoirement de tirer les malades d'un mauvais pas, mais avant tout de **créer une race robuste, endurante, joyeuse, saine de corps et d'esprit**, ce qui n'est pas une utopie et ne serait même pas tellement difficile ni long, si à la tête du pays quelqu'un de compétent, quelque Georges Hébert par exemple, pouvait œuvrer avec l'autorité nécessaire.

La médecine classique en est encore à la conception irrationnelle consistant à laisser déchaîner toutes les catastrophes pour s'efforcer ensuite de réparer le moins mal possible les dégâts. Je vous le demande, y a-t-il beaucoup de médecins qui, soignant un coxalgique ou un pottique, prescrivent à la famille des réformes de vie nécessaires pour que ses frères et sœurs ne le deviennent pas ?

Montrez-moi, dans l'énormité de la littérature médicale, le chapitre où traitant des fractures, l'auteur indiquerait le mode d'alimentation, d'exercice, d'exposition au soleil donnant à l'ossature son maximum de solidité. Bon pour les ingénieurs de se préoccuper de la résistance des matériaux d'un pont métallique, mais pour l'Homme, à quoi bon ? Si la charpente ne tient pas, on mettra des plaques inoxydables et des vis.

Voilà pourquoi j'ai écrit ce petit livre. Pour que l'on sache qu'il y a mieux à faire que d'attendre la défaite — la maladie est bien une défaillance — et de se débrouiller ensuite comme l'on peut.

Oh ! je ne me fais pas d'illusions ! Je sais très bien que la force de l'habitude est telle que l'on ne peut espérer voir beaucoup de gens enjamber les préjugés et réformer leur mode de vie, même s'ils le reconnaissent illogique.

Il faudra du temps, cinquante ans encore peut-être. Mais la semence est patiente. La plantule somnolente des années, s'il le faut, blottie en expectation dans sa coque. Puis il arrive que des circonstances venant à s'y prêter — un changement de température, un peu d'eau, un rayon de soleil — alors le grain se réveille de sa torpeur et le voilà qui germe.

(2) Avec bon sens et mesure... Il vient de paraître, chez Masson, un gros ouvrage (752 pages) de C. Albahary sur les *Maladies médicamenteuses* : accident dus à la chimiothérapie, aux sérums, vaccins, antibiotiques, etc.

(1) *Naturisme, ou la Santé sans drogues*. Collect. *Prototype*. Oliven. 1953.

Après trente-deux ans d'enseignement à la Faculté de Médecine de Marseille, et cinquante-deux ans de vie professionnelle, le professeur Géo BELTRAMI vient de prendre sa retraite.

M. le docteur Giral, adjoint à l'Hypgiène, a jugé que la ville de Marseille se devait d'apporter son concours aux manifestations consacrées au jubilé du professeur Beltrami et de lui attribuer sa plus haute récompense. Le professeur Géo Beltrami fonda l'Ecole et les Dispensaires dentaires, lesquels, depuis trente ans, donnent uniquement, de leurs propres moyens, l'enseignement aux chirurgiens-dentistes et les soins gratuits à la population laborieuse et impécunieuse de la cité.

Sur sa proposition, M. Carnill, député-maire, a décerné à notre ami la grande Médaille d'or de la ville de Marseille.

Quelque temps après, le Conseil de l'Université d'Aix-Marseille, reconnaissant les services éminents du professeur Géo Beltrami, lui décerna à son tour la Médaille de l'Université d'Aix-Marseille qui lui fut remise par Monsieur le Doyen de la Faculté de Médecine.

Les cérémonies de ce jubilé se sont déroulées à la mairie, le matin et l'après-midi dans le grand amphithéâtre de la Faculté de Médecine, en présence de toutes les autorités civiles, universitaires et militaires de la région et des délégués de toutes les sociétés et institutions odonto-stomatologiques.

NOS COLLABORATEURS A L'HONNEUR

« Vivre » félicite vivement le professeur Géo Beltrami et lui exprime toute sa reconnaissance de lui avoir apporté l'appui de sa science, son talent d'écrivain et de lui avoir accordé l'honneur de faire figurer son nom dans la liste de son Comité de patronage.

RECEPTION A L'HOTEL DE VILLE DU DOCTEUR H. HERSCOVICI

Médecin à titre gracieux depuis dix ans de la Préfecture de Police et de la Seine, ancien médecin, au même titre, des Dispensaires Mère et Enfant de la Préfecture de Police, résistant authentique, ayant maintes fois risqué son existence et sa liberté pendant la guerre pour porter secours à ceux qui étaient traqués, ayant mis à l'abri plus de quatre-vingts enfants et une trentaine d'adultes, le docteur Herscovici continua, la Libération venue, son action profondément humanitaire, ne quittant pas nuit et jour son poste de garde. Il obtint trois citations.

La famille d'un tel résistant, d'un tel homme, ne pouvait qu'être victime de son dévouement : Mme Herscovici et ses filles furent internées.

Enfin le docteur Herscovici collabore à un très grand nombre de revues de médecine et d'hygiène publiées en Argentine, en Angleterre, en Belgique, en Algérie et en France.

C'est toujours avec le même désintéressement qu'il se consacre, avec un dévouement magnifique, à tout ce qui peut contribuer à la santé et au bonheur de l'humanité.

A lui aussi, « Vivre » exprime toute son admiration et sa reconnaissance.

DISTINCTION

« L'Œuvre Humanitaire », société des Bien-faiteurs de l'Humanité de France et de l'Union française, vient de nommer notre directeur Grand Officier pour les services qu'il a rendus aux œuvres sociales et humanitaires. (Le port de cette distinction est réglé par un décret du 6 novembre 1920.)

Nous sommes certains que nos adhérents et nos lecteurs éprouveront une satisfaction en constatant que certaines organisations officielles et certains Pouvoirs publics étrangers reconnaissent l'action salutaire de notre directeur qui, depuis trente ans, propage inlassablement des enseignements de vie saine. Des milliers de familles lui doivent incontestablement leur santé.

ÉDITIONS DE LUXE UNIQUES

L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES

par
KIENNÉ DE MONGEOT

UN ouvrage de bibliophilie ne s'élabore pas aussi aisément qu'une édition courante. C'est ainsi que l'artiste, chargé de l'illustrer, doit conserver une entière liberté d'expression. Il est donc téméraire d'en fixer prématurément le prix de revient, donc le prix de souscription et de vente. C'est cependant ce que nous avons fait. Nos souscripteurs en sont les heureux bénéficiaires.

L'OUVRAGE est considérablement amélioré. Il est plus illustré. Lettrines, en deux couleurs, et culs-de-lampe sont de véritables petits tableaux rappelant les passages les plus saillants des chapitres.

LES illustrations ont été dessinées avec beaucoup d'esprit, de compréhension et de talent par René Garcia; elles ont été gravées par Gérard Angiolini, l'artiste auquel ont été confiées les planches du « Soulier de satin », de Claudel.

QUANT au texte, qui a obtenu un si brillant succès, voici ce qu'en pense Louis-Charles Royer, le délicat écrivain qui peint si magnifiquement la femme, ses sentiments et ses instincts; le psychologue qui sait que l'amour est un art; la plus puissante et la plus belle expression de la vie :

« **U**N livre d'une sincérité totale, sans fausse pudeur, sans équivoque, d'une bonne foi convaincante. Toute l'histoire du nudisme est là, conté avec humour, agrémentée d'anecdotes savoureuses, bien authentiques. »

CET ouvrage, grand format (in-4° raisin) tiré sur vélin Crèvecoeur des Papeteries du Marais, livré dans un bel emboîtement est donc bien un ouvrage de grand luxe qui sera particulièrement recherché des bibliophiles. A cette qualité, pour les adeptes de « Vivre », s'ajoute l'intérêt de posséder la relation de la toute première réalisation nudiste en France. Il sera pour eux, en quelque sorte, un document historique.

JUSTIFICATIF DE L'OUVRAGE :

UN exemplaire unique, marqué A, contenant, ainsi que tous les exemplaires : 9 hors-texte, dont une double page, 26 lettrines et 20 culs-de-lampe, plus : le dessin original du hors-texte double page et une suite en noir ;

huit exemplaires, numérotés de 1 à 8, contenant chacun le dessin original d'un hors-texte et une suite en noir. Prix : 20.000 fr. ;

treize exemplaires, numérotés de 9 à 21, contenant chacun le dessin original d'une lettrine et d'un cul-de-lampe et une suite en noir. Prix : 10.000 fr. Epuisés.

cent exemplaires, numérotés de 22 à 121, contenant une suite en noir. Prix : 8.500 fr. ;

mille deux cent trois exemplaires, numérotés de 122 à 1.324. Prix : 7.500 fr. (dont une partie est souscrite) ;

cinq cents exemplaires, marqués « Exemplaires Vivre d'abord ! » contenant une suite en noir et réservés aux Amis de « Vivre », numérotés de 1 à 500. Prix : 8.500 fr.

LA souscription est close. Cependant, sur ces prix nous ferons un abattement de 15 % aux seuls abonnés de « Vivre », ce, jusqu'au 31 mars.

TOUS les exemplaires achetés directement à « Vivre » seront dédiés par l'auteur.

Prix de port : 185 fr. Etranger : 405 fr.



LA GLOIRE DU CORPS HUMAIN

LA NUDITE BELLE ET VRAIE
TOME III

LE tome I de cette collection unique de GYMNITE INTEGRALE est complètement épuisé; le tome II est en cours d'épuise-

ment. Ces deux albums ont obtenu un tel succès qu'ils ont été réédités en Suisse, en langue allemande.

LE tome III contiendra QUARANTE-CINQ magnifiques illustrations intégrales. Il sera imprimé en deux tons et revêtu d'une belle couverture. Son texte, par Kienné de Mongeot, sera consacré à LA SENSUALITÉ.

JUSTIFICATIF :

CINQ cents exemplaires, numérotés de 1 à 500, marqués : Exemplaires des « Amis de VIVRE ». Dans ces exemplaires les feuilles seront séparées et imprimées seulement au recto. Prix : 3.000 fr. En souscription : 2.500 fr. Frais de port comme lettre recommandée : France : 125 fr. Etranger : 777 fr.

Deux mille cinq cents exemplaires, numérotés de 501 à 2.999, de même présentation que les précédents tomes. Prix : 2.000 fr. En souscription : 1.500 fr. Frais de port comme lettre recommandée : France : 100 fr. Etranger : 435 fr.

La souscription sera irrémédiablement close fin mars.



DU FAIT QUE VIVRE D'ABORD
ET SES ÉDITIONS S'ÉPUISENT
RAPIDEMENT, ELLES PRENNENT
DE LA VALEUR

Parmi Les Livres

ANTHOLOGIE DES ECRIVAINS DU V^e Paris et le Quartier latin par Gérard de Lacaze-Duthiers (Grand Prix de l'Académie française)

Préface de M. Raymond Pédrot, maire du V^e arrondissement de Paris, avec la collaboration de quarante-cinq écrivains de l'arrondissement et comprenant de nombreuses illustrations (En vente chez l'auteur : 113, rue Monge, Paris. C.c.p. 1440-18. Paris.) Prix 570 fr. Port 30 fr. Il a été tiré vingt exemplaires de luxe aquarellés par Claude Bontemps, dédié par les auteurs, avec une pensée autographe de Cléo de Mérode, l'illustre ballerine de 1900. (Prix : 1.000 fr.)

« Ce livre est une promenade vivante, colorée, pittoresque, émouvante, instructive, à travers les vieux quartiers du V^e arrondissement. » (Extrait de la préface.)

« Sa lecture m'a touché le cœur. Que de souvenirs ! Que d'amitiés ! Que de rêveries le long du trottoir ! C'est un beau livre et qui nous intéresse tous. » (Georges DUHAMEL, de l'Académie française.)

« Si on trouvait dans chaque arrondissement de Paris un homme aussi capable et aussi libre que vous pour le célébrer, quelle belle collection on formerait ! » (Paul Reboux.)

« Cette Anthologie est plus qu'un guide parmi les vieilles rues de ce curieux arrondissement, c'est surtout un exposé du plus haut intérêt qui nous permet de retrouver, à l'ombre de pierres millénaires, tous les disparus que nous avons aimés, ainsi que les vivants que nous aimons et qui ont enrichi, de leurs sciences et de leurs arts, le patrimoine de l'humanité. » (Joseph Maurelle.)



PHYSIOLOGIE DE L'ACTE SEXUEL Etude médicale sur la « Réservata » par le docteur M. Dugast-Rouillé

Ed. de l'Institut de sexologie familiale. Paris

Le très distingué auteur de « Catholicisme et Sexualité » qui est conseiller médical de l'Institut de Sexologie familiale, nous informe dans cet ouvrage de l'importance des muscles striés et des muscles lissés afin de nous faire comprendre que notre volonté peut agir sur nos réflexes, en particulier sur nos réflexes sexuels.

Par une maîtrise dans l'accomplissement de l'acte sexuel (réservata) les époux peuvent avoir des unions vraiment humaines. L'acte, tel qu'il est accompli communément, n'est qu'un acte animal puisque nous sommes incapables de le diriger, d'en fixer la durée.

Le docteur Dugast-Rouillé est un éminent médecin qui se penche avec conscience sur maints problèmes, y compris sur celui (mais est-ce encore un problème ?) de la nudité intégrale en commun. Son ouvrage est scientifique. Nous le félicitons d'avoir su traiter une question aussi délicate avec autant de précision que de tact. Son ouvrage vient après ceux de Paul Chanson — qui eurent un temps l'« imprimatur » — dont la mission a été d'enseigner aux jeunes époux non pas seulement l'acte,

mais bien les actes sexuels ! Aujourd'hui l'Institut de Sexologie familiale demande à un médecin d'apprendre aux époux comment ils doivent s'y prendre pour prolonger l'acte, pour, en quelque sorte, en tirer le maximum de jouissance. Parfait ! Nous pensons que cet institut ne propage pas seulement de tels enseignements, qu'il défend aussi hautement la morale, la morale avec une M majuscule, celle qui condamne la nudité, probablement parce qu'animale (le demi-déshabillé pourrait bien être humain).

Quel progrès accompli par les milieux bien-pensant depuis l'usage de la longue chemise féminine qui cachait le corps, cette quenille, du cou aux pieds, muni d'une fente pour laisser passer « l'organe inséminateur » pour employer un des termes si poétiques de M. Paul Chanson !



L'EDUCATION DU COUPLE

par les docteurs H. et A. Stone

Pourquoi ? Comment ?

Editions Denoël. Un fort volume. Prix : 600 fr.

La couverture de cet ouvrage porte « L'aptitude au mariage - Physiologie de l'appareil sexuel - Fertilité, stérilité, reproduction - La vie sexuelle et l'entente conjugale » toutes ces questions, plus importantes qu'« un vain peuple » ne pense, sont traitées avec un soin particulier et une nécessaire précision. Ce livre est beaucoup plus qu'un simple traité d'éducation sexuelle ; sous la forme de dialogues entre un jeune couple et un savant professeur, on y trouve clairement exposé tout ce qu'il faut savoir des organes sexuels : leur fonctionnement, leur importance pour la santé physique et morale des hommes et des femmes. « On sait comment l'esprit vient aux garçons, comment il vient aux filles. » Ce livre apprend comment il peut venir aux uns et aux autres à la fois.



SOUVENIRS D'UN SEXOLOGUE

par le docteur Ludwig L. Lenz

Editions Corrêa. Prix : 480 fr.

L'auteur est une incontestable autorité en matière de sexologie. Il fut le collaborateur du célèbre professeur Magnus Hirschfeld, directeur de l'Institut de Sexologie de Berlin. L'expérience du docteur Lenz est donc certaine et profonde. Les confessions qu'il entendit sont innombrables. Si souvent elles sont tragiques, parfois elles sont d'un comique irrésistible.

Les sexologues sont bien souvent qualifiés d'obsédés sexuels ! L'auteur répond franchement à cette accusation à la fin de son captivant ouvrage : « Il se peut que je sois attiré par les choses de l'amour, mais qui ne l'est pas ? L'amour n'est-il pas, selon l'expression du poète, le phénomène le plus ancien et le plus neuf du monde ? »

LA FEMME DEVANT L'AMOUR ET LA SEXUALITE

par le docteur O. Loras
ancien interne des Hôpitaux de Lyon
ex-chef de clinique à la Faculté
ex-assistant de neuro-psychologie
des Hôpitaux de Lyon

Editions Médecine 53 - Prix : 300 fr.

L'ouvrage porte sur sa couverture : « Ce que Kinsey n'a pas dit... » et sur la bande : « La femme française n'est pas une femelle humaine. »

« On a trop tendance, à notre époque qui veut s'armer d'un rationalisme prétentieux, à n'attribuer de valeurs qu'aux seuls faits objectifs tombant sous le sens. » Et l'auteur ajoute pertinemment : « La diversité des psychologies féminines fait la diversité de leur instinct sexuel. »

Cet ouvrage dans lequel les données d'ordre physiologique sont parfaitement expliquées, fait une place prépondérante à la psychologie féminine qui a une si grande importance dans le comportement sexuel de notre campagne.



CORPS ET ESPRIT

La santé par l'équilibre psychosomatique
1953 - n° 1

20, avenue de Saxe - Lyon

Cette nouvelle revue, à laquelle nous souhaitons pleine réussite, contient des articles fort intéressants et originaux. On y trouve réellement des idées neuves, inédites, sur une quantité de questions intéressant la santé physique et mentale.



UN TOUR DE FRANCE EN AUBERGES DE LA JEUNESSE

par André Mahé (Alain Sergent)

Editions de Paris - Prix : 420 fr.

L'auteur, un des premiers lecteurs de « Vivre », ce qui lui vaudra la sympathie de tous ceux qui nous suivent, sous le pseudonyme d'Alain Sergent, a écrit de nombreux ouvrages fort appréciés du grand public.

Intellectuel, mais aussi épris de culture corporelle et de grand air, un beau jour André Mahé décide d'accomplir un tour de France à vélo, en équipement de cyclo-campeur. Il se fixe un but : celui d'apprendre à bien connaître les Auberges de Jeunesse. Son livre est donc un reportage, une véritable enquête faite consciencieusement et relatée dans un langage qui donne à cet ouvrage un intérêt soutenu.

Le grand public, sauf sans doute le public naturiste et nudiste, est resté ignorant de ce que sont véritablement les Auberges de Jeu-

nesse. Elles sont pour lui une sorte d'organisation plus ou moins communiste, ce qui ne serait d'ailleurs pas une raison suffisante pour les condamner. L'O.C.C.A.J. n'est-elle pas catholique et la J.O.C. protestante ? Mais à quoi bon vouloir toujours mêler à tout la politique ou les confessions ! Si André Mahé nous signale en passant l'esprit de certaines de ces organisations, c'est pour détruire certain préjugé. Il s'efforce surtout de nous en démontrer l'utilité incontestable, aussi la mentalité souvent admirable des jeunes qui fréquentent ces auberges, vingt ou trente mille environ.

Félicitons André Mahé pour ce livre si bien fait et écrit. Il ne pourra laisser indifférents tous ceux qui s'intéressent à l'éducation des jeunes, à leur santé physique et mentale et à leur avenir.



LE ROMAN DE LA MOLECULE

L'explication de la vie
par Henry Doffin

Ed. Achès. Saint-Germain-en-Laye

Un volumineux ouvrage au texte d'un intérêt incontestable. Mais il faudrait être l'un des pairs de l'auteur pour se permettre d'en donner un compte rendu substantiel et précis.

Peut-être que la sagesse ne nous recommande pas particulièrement de rechercher les origines et « les explications de la vie » ; peut-être est-il regrettable que l'insatiable curiosité qui anime le cerveau humain nous y porte irrésistiblement...

L'auteur présente son scientifique ouvrage d'une manière en tout cas très séduisante. Écoutons-le :

« Parce qu'il raconte l'organisation progressive de la vie, ce roman de la molécule contient des éléments de tous les autres. Sous sa rude écorce de science, il est à la fois vérité et roman. Mais c'est un trésor caché dont la recherche rend patient et sagace. »



L'APPEL BIOLOGIQUE

Pour la Vraie Liberté, le Vrai Progrès,
la Vraie Justice et les Vrais Civilisés
par Pierre de Coulon

Ed. de Coulon. Suisse

Dist. : Ed. de la Colonne Vendôme. Paris

Nous sommes parvenus à un degré de connaissance tel qu'en fait toute certitude a disparu de notre cerveau. Peut-être y reste-t-il encore une certaine foi et un vague espoir...

L'auteur, audacieusement, nous propose de nous sortir de cette impasse, de cette incertitude et il est sûr de nous redonner, ou de nous donner, la foi !

Il nous fait connaître ses connaissances et ses pensées sous la forme de dialogue, ce qui est une excellente méthode. Il entend nous démontrer par $a + b$ la nécessité d'une nouvelle religion fondée sur la Vérité moderne (?) la Vérité primitive de l'Histoire sainte ne répondant plus aux sentiments de l'homme du XX^e siècle. Il démontre aussi les lacunes de l'Athéisme et nous propose une FOI, une conviction née de la Vérité biologique. Par cette foi, affirme-t-il, tous les problèmes sociaux se résolvent aisément. Voire ! aurait dit Panurge.

En tout cas, un ouvrage captivant, mais il en est non moins captivant, non moins rempli de vérités qui répondent bien à l'esprit humain de tous les temps qui, aussi, nous donne la solution de maints problèmes sociaux, un livre que les hommes ne prennent plus la peine de lire, dont ils ont oublié les humains et sages préceptes : l'Evangile.



LES CRIS DU SILENCE

par Claude Cottl

Préface de Pierre Mac Orlan
de l'Académie Goncourt
Ed. de l'Arc-en-Ciel

L'éminent préfacier présente ainsi ce joli livre de jolies poésies : « La poésie est une manifestation si intime de la sensibilité d'un auteur qu'elle échappe à tous les commentaires. » Et, plus loin : « Expliquer un poème est aussi vain que de décrire le parfum d'une rose en utilisant les mots du dictionnaire. »

Or, ce livre est un jardin rempli de fleurs merveilleuses, et celui qui s'est penché sur elles pour les soigner, a su leur donner de riches couleurs et de suaves parfums.



SATAN CONDUIT LA BELLE

par Jean-Albert Foex

Collection « Le Mauvais Œil » - Prix : 200 fr.

Nos lecteurs connaissent l'auteur dont ils ont lu et apprécié les articles publiés dans notre revue.

Jean-Albert Foex a trente-six ans. Il est gymnosophe cent pour cent. C'est à l'île du Levant qu'il passe ses vacances. La chasse sous-marine est son délassement préféré. Il y écrit aussi. Entre le 15 août et le 10 septembre il a composé, et parfaitement, « Satan conduit la Belle ».

Ce roman policier, et aussi de mœurs, est un souffle de vie ardente. Il est prenant au point de permettre d'échapper à soi-même pendant tout le temps de sa lecture.

Il contient de belles pages exprimant l'influence de la musique sur le comportement des êtres ; d'autres sur la domination sensuelle et éternelle de la femme sur l'homme.



SEXUALITE

Initiation - Anatomie
Physiologie - Morale

par le docteur A.-L. Pécunia
ancien élève diplômé de l'Ecole libre
des Sciences politiques

76 figures par R. Auclerc
Dépositaire : Librairie Maloine

Cet ouvrage est dédié « A tous ceux qui ont souffert par l'ignorance ». Reconnaisant qu'avec le nombre, considérable d'ouvrages que l'on publie depuis quelque temps sur la sexualité ; des rapports du professeur Kinsey aux livres particulièrement pratiques de Paul Chanson, pour rester ignorant de la question, il faut vraiment le vouloir !

« Sexualité » du docteur Pécunia est complet et fort bien élaboré. Il va de la puberté à l'anatomie, à la physiologie et à la pathologie. Ses derniers chapitres sont consacrés au plaisir sexuel, aux conditions psycho-physiologiques préalables à l'amour, etc. Complété par les figures de R. Auclerc, rien n'y manque.



CALENDRIER CONCEPTIONNEL OGINO

Distribué par « France-Diffusion »
Un élégant agenda, relié en demi-peau
Prix : 1.200 fr.

Ce calendrier conceptionnel, approuvé par le corps médical et les autorités religieuses, est un guide précieux. Il tient compte des plus récentes recherches aboutissant à une certitude scientifiquement établie. Il s'adapte à tous les cycles menstruels et il révèle les périodes fécondes et celles qui sont stériles, sans aucun calculs.



L'ŒIL DE PARIS

32, rue de Maubeuge, Paris - le numéro: 120 fr.

Une nouvelle revue illustrée attrayante et vivante à laquelle nous souhaitons longue vie et prospérité.

Son premier numéro contient un substantiel compte rendu, en espéranto, de « Ma Tante chez les nudistes », placé sous la photographie d'une jolie femme nue.



LE JACOBIN

79, avenue Wagram, Paris-17^e

Le journal du « regroupement des gauches » aime la vérité et ne craint pas de la proclamer. C'est ainsi que « Le Jacobin » a publié, en entier, l'introduction à « Ma Tante chez les nudistes » sous le titre **Le citoyen moderne**.

CONTACTS LITTÉRAIRES ET SOCIAUX

62, rue Nationale, Paris-13^e

Contient des articles fort intéressants et parfaitement rédigés. De très nombreux comptes rendus des derniers ouvrages publiés. « L'Abbé chez les fous » y a été longuement signalé.

JOURNAUX ET REVUES

De nombreux journaux et revues donnent d'importants comptes rendus de nos ouvrages et de « Vivre ». Le Courrier du Maroc, Fès ; L'Informateur corse, Bastia ; L'Echo littéraire et artistique, supplément de L'Echo du Katanga, Congo belge ; Lumière et Liberté, Bruxelles ; L'Idée libre, Herblay ; La Gazette provençale, Marseille ; L'Unique, Orléans ; Les Routiers, Paris ; L'Informateur forain ; Harmonie ; La Vie au soleil, Paris ; Naturisme 54, Paris ; Aux Ecoutes ; La Presse ; Le Parisien libéré ; La Casserole ; Ici-Paris ; Amitiés internationales, etc. ont signalé à leurs lecteurs la plupart de nos ouvrages. Nous leur en exprimons notre gratitude.

MORPHOLOGIE RACIALE

La race humaine nous montre une variété infinie de types au point de vue de la couleur de la peau et des traits du visage ; de la forme de la tête et des proportions du corps. Les obligations d'existence, si souvent antinaturelles, imposées par la civilisation ont agi sur la morphologie de certaines races, particulièrement de la blanche qu'elle a affinée, sans doute, mais aussi dégénérée. Voici trois types différents :
à droite, en haut : une gymnosophe française, mais d'origine italienne, de père milanais et de mère napolitaine ; fin visage aux traits réguliers, chevelure noire, toison pubienne très abondante, hanches larges ; attitude nonchalante de la méditerranéenne. *À gauche* : Bédouine nomade : visage sensuel, yeux expressifs, corps fuselé, mont de Vénus éplé. Le type que nous montrons ici est évidemment idéal. *À droite* : Danoise blonde, toison pubienne peu fournie, seins développés et corps musclé. Attitude donnant l'impression d'un besoin d'activité physique et d'une accoutumance aux exercices corporels. La fusion des races serait sans aucun doute fort souhaitable. Il est regrettable qu'une organisation de « racisme humain » n'existe pas, choisissant dans les deux sexes des différentes races les êtres les plus parfaits et les unissant pour procréer. Ce serait là une contribution idéale à la formation des Etats-Unis du monde.



Photo Imbert





1926-1954

LE SPARTA-CLUB

La photographie ci-dessus, véritable tableau, prise il y a vingt-six ans, sous les frondaisons du beau parc de Garambouvillie (près d'Evreux) construit pour le cardinal de Bourbon, montre une scène de la première année de rééducation gymnique en France dont notre directeur fut l'initiateur. De gauche à droite : M. K. de Mongeot, le professeur Malkovsky, une adhérente et le peintre Raymond Pallier, mort pendant la guerre.

Il ne pouvait être envisagé, à l'époque d'installer un centre de nudité intégrale aux portes de Paris. C'eût été un scandale ! Le Sparta-Club, cependant, les années passant et les esprits s'accoutumant à l'idée que des gens vivaient nus en commun, se rapprocha de la Capitale. Il s'installa d'abord dans le vaste DOMAINE DES DOUAIRES, près Gaillon, puis au MANOIR JAN, près Mantes et, enfin, au CHATEAU D'AIGREMONT, au bout de l'autoroute de l'Ouest, à 4 kilomètres de Poissy, à 6 kilomètres de Saint-Germain-en-Laye et à 23 kilomètres de Paris. L'actuel Sparta-Club est, maintenant, parfaitement organisé. Rien n'y manque. Les installations sportives, comme on peut le constater par les documents de la page suivante, sont modernes. Cet éden-club fait l'émerveillement des étrangers qui viennent le visiter.

Notre expérience porte sur vingt-six ans de pratique constante et sur plusieurs générations d'adhérents ! C'est ainsi qu'il n'est pas rare de voir sur nos stades les grands parents, leurs enfants, élevés au Sparta-Club, et leurs petits enfants ! Les premiers furent de nos adhérents de l'époque héroïque, comme les parents de cette toute jeune fille photographiée à Aigremont sous un arbre en fleurs.

Aucune organisation
au monde n'est com-
parable au Sparta-
Club qui est l'unique
centre de *gymnoso-
phie* existant à notre
époque. Non seule-
ment les corps s'y
ensoleillent et s'y
aèrent ; mais les es-
prits s'y libèrent et
entrevoient la vie
réelle, dispensatrice
de bonheur.



Photo • Vivre •

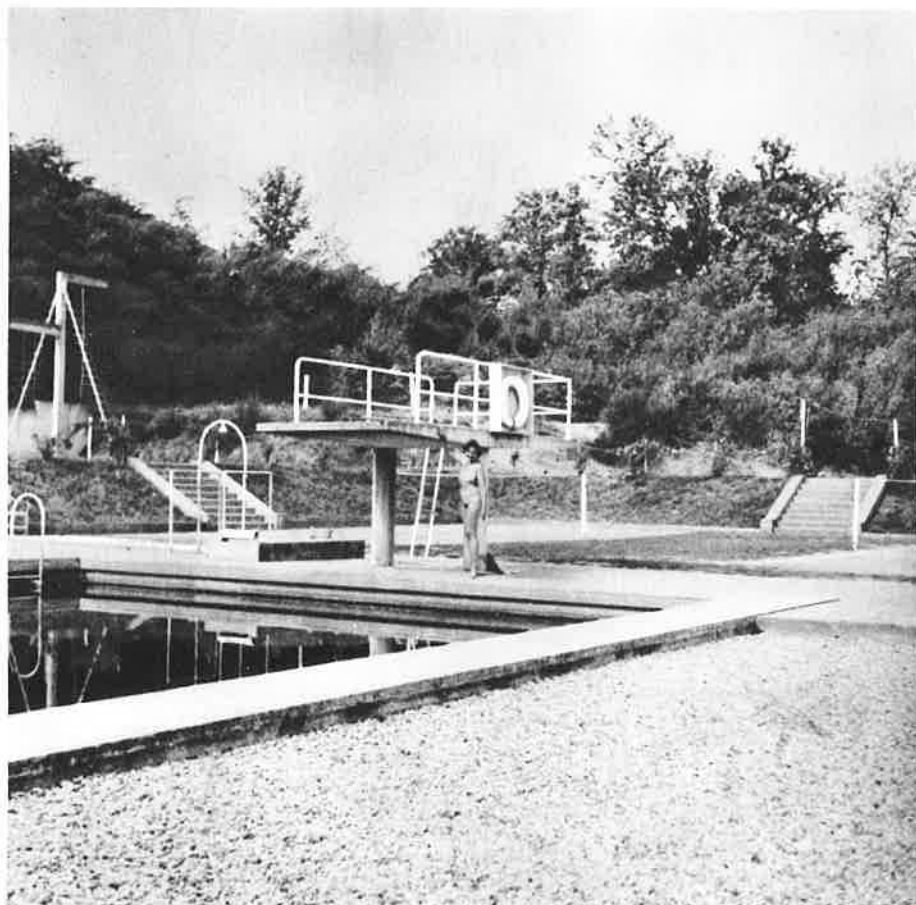


Photo • Vivre •

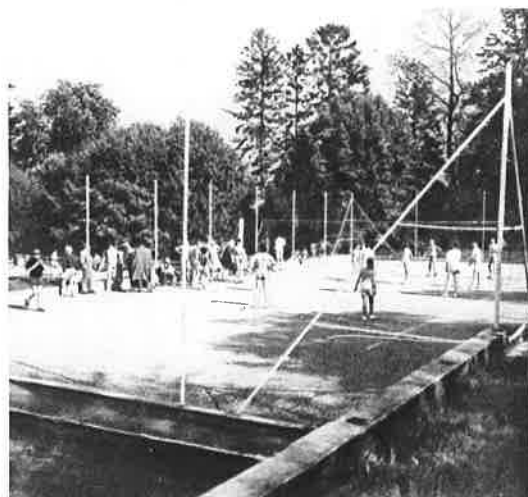






Photo Bob Harwest



Photo Collomb

ADEPTES PRECHANT D'EXEMPLE

Tous nos adeptes n'ont pas la chance de pouvoir fréquenter un club gymnique organisé. Qu'à cela ne tienne ! Ils « se débrouillent » envers et contre tout pour s'exposer à l'air et à la lumière ; telle cette jeune Londonienne qui ne craint pas d'aller nue sur le toit de son immeuble, où elle ne risque pas de rencontrer un *policeman*. — A la page suivante nos lecteurs pourront admirer un groupe de beaux enfants, futurs gymnosophes, qui ont l'heureux privilège de pouvoir prendre leurs ébats sur une plage algéroise. — A gauche : le vainqueur de Marathon, sculpture de Viggo Jarl.





Photo Michel Aubriani



Photo Imbert



LIBRAIRIE DE « VIVRE »

Adresser les commandes avec mandat-lettre, chèque banque (au nom de M. K. de Mongeot) ou chèque postal (VIVRE 896-09, Paris) à VIVRE D'ABORD!, château d'Aigremont (S.-et-O.) - Bruxelles, Edit. de VIVRE 350-709. — Aucun envoi contre remboursement. Diminuer du prix net 4 % de baisse syndicale.

- L'AMOUR ET L'EMOTION** chez la femme, par André Binet, professeur de clinique gynécologique à la Faculté de Nancy. Préface de M. le P. Laignel-Lavastine. Ouvrage couronné par l'Académie française. Avec 12 planches hors-texte. Prix: 240; fco recom. 300; Etr. 369 fr.
- LE CONFLIT CONJUGAL**, par Marc Lanval, D^r en S. S. Prix: 610; fco recom. 680; Etr. 697 fr.
- L'AMOUR SOUS LE MASQUE**, par Marc Lanval. (Une enquête sur la vie intime de 568 femmes.) Prix: 610; fco recom. 680; Etr. 697 fr.
- PROPOS D'UN SEXOLOGUE**, par Marc Lanval. Prix: 610; fco recom. 680; Etr. 697 fr.
- BARRIERES PSYCHIQUES DEVANT L'AMOUR**, par Marc Lanval. Prix: 610; fco recom. 680; Etr. 697 fr.
- COMMENT INITIER NOS ENFANTS A LA VIE SEXUELLE**, par Marc Lanval. Prix: 168; fco recom. 208; Etr. 245 fr.
- VICISSITUDES DE LA VIE SEXUELLE**, par Marc Lanval. Prix: 610; fco recom. 680; Etr. 697 fr.
- L'INCESTE OU LES AMOURS MAUDITES**, par Marc Lanval. Prix: 600; fco recom. 655; Etr. 681 fr.
- SEXUALITE**, par Marc Lanval. Prix: Franco recom. 679; Etr. 690 fr.
- AIR ET LUMIERE**, par le D^r Pathault. (Aération et insolation hygiénique, 140 p. av. fig.) Prix: 95; fco recom. 150; Etr. 224 fr.
- LE NATURISME**, par le D^r Pathault. (Une base, un programme. Hygiène et thérapeutique par les méthodes naturelles.) Prix: 95; fco recom. 150; Etr. 224 fr.
- LA JOIE D'ETRE SAIN - LE NATURISME ET LA VIE**, par le D^r J. Poucel. Préface du D^r Rollier de Leysin. Prix: 300; fco recom. 370; Etr. 447 fr.
- LES RAPPORTS CONJUGAUX**, par D. Richard (1 vol. de 343 p. et fig.) Prix: 120; fco recom. 190; Etr. 273 fr.
- LES VICES DE CONFORMATION DES ORGANES GENITAUX ET URINAIRES DE LA FEMME**, par Deblie (1 vol. de 351 p. et 86 fig.) Prix: 150; fco recom. 220; Etr. 297 fr.
- LA FORMATION DE L'HOMME NOUVEAU**. Education rationnelle de l'intelligence et du caractère chez l'enfant et l'adolescent, par le D^r L. Trénel. Prix: 120; fco recom. 175; Etr. 249 fr.
- SOUVENIRS ET PROPOS D'UN GYNECOLOGUE**, par le Prof. A. Binet. Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.
- LES REGIONS GENITALES DE LA FEMME**, par le Prof. A. Binet. Prix: 800; fco recom. 870; Etr. 890 fr.
- LES FORMES DE LA FEMME**, par le Prof. A. Binet. Prix: 420; fco recom. 490; Etr. 515 fr.
- L'EXERCICE A MAINS LIBRES**, par Robert Reigner. Prix: 375; fco recom. 430; Etr. 504 fr.
- MAIGRIE, POURQUOI, COMMENT ?** par le D^r Heckel. Prix: 500; fco recom. 595; Etr. 655 fr.
- LE TABAC & L'HYGIENE**, par le D^r Poucel. Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.
- EROS OU LA SEXUALITE AFFRANCHEE**, par René Guyon. Prix: 250; fco recom. 305; Etr. 319 fr.

MASSAGE. Anatomie et palpation directe des différentes parties du corps humain (massothérapie), par le Docteur de Frumerie. Prix: 180; fco recom. 275; Etr. 330 fr.

LES RAPPORTS SEXUELS ET LEURS DEFICIENCES CHEZ LA FEMME, par les Prof. A. Binet et J. Hartemann. Prix: 220; fco recom. 275; Etr. 349 fr.

L'HOMME, CET INCONNU, par le D^r A. Carrel. Prix: 660; fco recom. 730; Etr. 759 fr.

LE MARIAGE PARFAIT. Guide matrimonial indispensable à l'homme comme à la femme, par le D^r Van de Velde. Prix: 1.850; fco rec. 1.940; Etr. 2.003 fr.

TON CORPS ET TOI, par le D^r F. Kahn. 800 pages 18x25, avec 605 illustrations d'après les dessins originaux de l'auteur. Relié pleine toile. Prix: 6.800; fco rec. 7.085; Etr. 7.245 fr.

NOTRE VIE SEXUELLE, SES PROBLEMES. Manuel pratique. Encyclopédie des connaissances sexuelles. 26 hors-texte en couleur et en noir, par le D^r Frederic Kahn. Prix: 1.800; fco rec. 1.895; Etr. 1.947 fr.

LES DEVIATIONS SEXUELLES, par le Prof. R.-V. Krafft-Ebing. Prix: 1.900; fco rec. 1.995; Etr. 2.035 fr.

LE SEXE A SES DROITS, par le D^r Jeanne Stephani-Cherbuliez. Instruction et éducation sexuelles. Prix: 900; fco recom. 970; Etr. 995 fr.

LA SEXUALITE DANS LE MARIAGE, par le D^r Th. Van de Velde. Son importance déterminante. Prix: 550; fco recom. 605; Etr. 620 fr.

NOUVEAUTES :

MEMOIRES D'UN NUDISTE, par André Santerre. Prix: 540; fco recom. 600; Etr. 630 fr.

AMOUR ET MARIAGE, par Jean Wirtz. Prix: 1.140; fco rec. 1.220; Etr. 1.250 fr.

LE SEXE INCONNU, par le D^r Magnus Hirschfeld. Prix: 330; fco recom. 400; Etr. 430 fr.

MEMENTO NATURISTE. Edit.: Fédération Française de Naturisme. Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 263 fr.

LES HASARDS DU COLIBRI, par Marcel Hervieu; un roman historique — et gaillard — sur l'époque de la Régence, « où l'on fit tout, excepté pénitence » (Voltaire). Prix: 240; fco recom. 305; Etr. 370 fr.

DIX LEÇONS D'EDUCATION SEXUELLE, par le D^r O. P. et George Sinclair (3 millions de lecteurs). Prix: 246; fco recom. 301; Etr. 330 fr.

DE LA SEXUALITE DE LA FEMME, par Marie Bonaparte. Prix: 300; fco recom. 355; Etr. 381 fr.

CONNAISSANCE SENSUELLE DE LA FEMME, par Noël Lamare. Prix: 540; fco recom. 595; Etr. 621 fr.

ALBUMS DE NUS :

NUS, par André Steiner. N° 1. Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.

NUS DES CINQ. N° 2. Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.

NUS EXOTIQUES. N° 3. Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.

TOUTES LES ILLUSTRATIONS
DE CE NUMERO
SONT DE RENE GARCIA

NUS, par André de Dienes. N° 4. Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.

NUS, par André de Dienes. N° 5. Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.

NUS. Photos de Serge Jacques et Dorvynne. Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.

NUS. N° 7, 8 et 9. L'exemplaire : Prix: franco recom. 610; Etr. 621 fr.
Les 9 albums groupés : Prix: fco recom. 4.510; Etr. 4.730 fr.

D'une présentation luxueuse, chaque album a 52 pages grand format (24x32 cm.) et contient près de 50 photographies en héliogravure. Prix: 540; fco recom. 610; Etr. 621 fr.

L'ABBE CHEZ LES NUDISTES. Ed. de luxe. Spécimen contenant deux belles illustrations. Gravures sur bois de Garcia. Prix fco: 350 fr.

ÉDITIONS DE « VIVRE »

CONNAISSANCE DE LA VIE SEXUELLE, par le D^r Vachet. Tout ce que vous devez connaître de la sexualité. Prix: franco recom. 455; Etr. 495 fr.

EROS DICTATEUR, par Marcel Hervieu. Résultats de l'enquête européenne sur le comportement sexuel de l'homme et de la femme. Prix: franco recom. 455; Etr. 490 fr.

L'ABBE CHEZ LES NUDISTES, par Kienné de Mongeot. Un des succès de librairie. (Épuisé.)

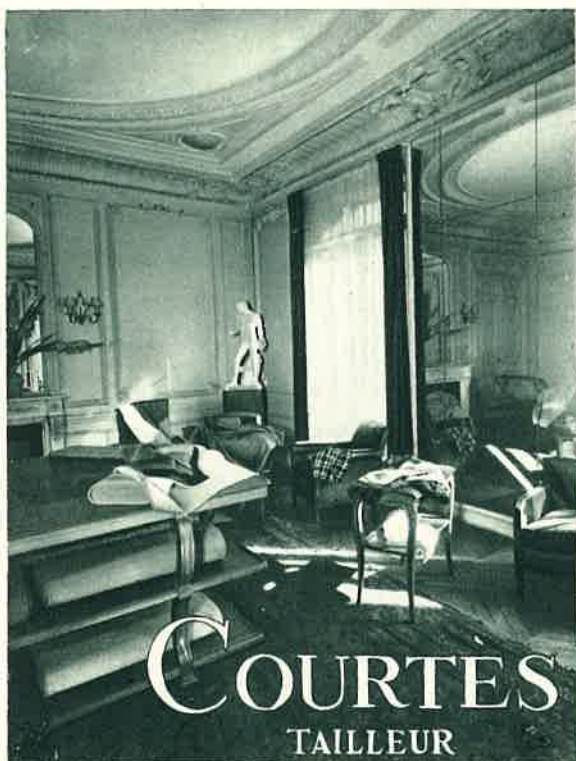
L'ABBE CHEZ LES FOUS, par Kienné de Mongeot. Amusant et philosophique tout à la fois. Satire des mœurs contemporaines. La suite captivante de *L'Abbé chez les nudistes*. Prix: franco recom. 560; Etr. 577 fr. Sur vélin numérotés de 1 à 100 : Prix: franco recom. 1.077; Etr. 1.093 fr.

LA NUDITE BELLE ET VRAIE (tome II). Album de nus intégraux, luxueusement édité, imprimé en héliogravure. Grand format 23x31. Tirage limité et numéroté. Prix: franco recom. 2.100; Etr. 2.438 fr. (Envoyé comme lettre.)

L'ABBE CHEZ LES NUDISTES. Contenant de magnifiques et réalistes dessins de René Garcia. Imprimé sur vélin Crève-cœur des papeteries du Marais par le maître imprimeur Coulouma. Grand format 23x31. Tirage réduit numéroté. Prix de souscription: franco rec. 3.625 fr.; Etr. 3.800 fr.; prix de vente minimum: 5.000 fr. plus port (pages spécimens: prix franco 335 fr.; Etr. 409 fr.) (Sortira en fin d'année). L'ouvrage captivant et artistique que tous les gynésophes et les bibliophiles voudront posséder.

MA TANTE CHEZ LES NUDISTES, par Kienné de Mongeot. Une désopilante aventure pleine de verve et d'esprit. Illustrations nombreuses et couverture en trois couleurs de l'humoriste caricaturiste Julhes. Prix: franco recom. 505; Etr. 530 fr. Edition de luxe, numérotée de 1 à 100, imprimée sur papier des papeteries Johannot (chiffon d'Annonay), contenant deux hors-texte réalistes de Julhes. Prix franco recom. 1.350; Etr. 1.450 fr.

Pour les numéros de VIVRE D'ABORD! et ses albums: **ELEGANT CLASSEUR**, couleur bleu avec titre et armes de « Vivre » or. Prix: franco recom. 625 fr.; Etr. 665 fr.



● DES SPORTSMEN ●
ET DES GYMNOSESOPHES

33, Rue Marbeuf, PARIS (8^e) - Tél. : BAL. 04-81

sports - art - beauté
rythme === danse



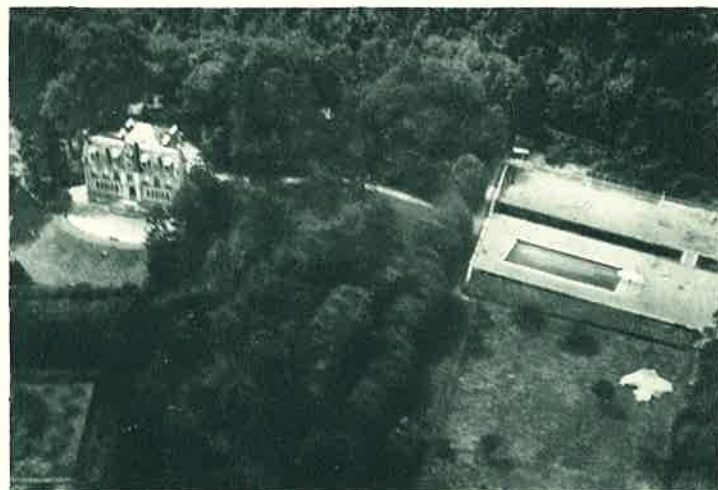
MALKOVSKY

41, boulevard Berthier

PARIS (17^e)

Tél. : ÉTO. 56-97

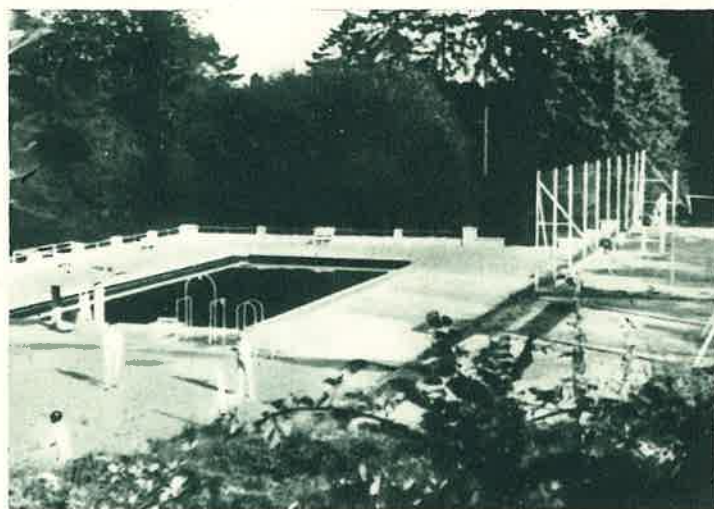
SPARTA CLUB



LE PLUS BEAU COUNTRY-CLUB
GYMNIQUE DU MONDE

A 21 kilomètres de Paris

Vaste Piscine - Stades de Sports - Bois - Douches
==== Restaurant - Chambres - Dortoir ====



Fondé en 1926 - Président (in memoriam) : D^r SOREL

Président-Fondateur : KIENNÉ DE MONGEOT

CHATEAU D'AIGREMONT (Seine-et-Oise) - Téléphone : 8

Ch. P. Sparta Club 7478-41 - PARIS

POUR VISITER : Faire une demande par lettre. - Prospectus contre timbre.
Fermeture annuelle du 15 décembre au 15 janvier

PASSEZ VOS WEEK-ENDS ET VOS VACANCES

A **AIGREMONT**